



Bureau de dépôt légal : poste de Libin
Date de dépôt : le 4 novembre 2007

N° 238 NOVEMBRE – DÉCEMBRE 2007

ASBL

Siège social : Chanly

N° d'entreprise : 412936225

Agrément poste : P701235

LES BARBOUILLONS

CALENDRIER DES ACTIVITÉS

Novembre

Samedi 3	Villers/Lesse	Observations biologiques des eaux et des rives du Vachau (4)
Jeudi 8	Lomprez	Commission Environnement
Samedi 10	Briquemont	Repas annuel des Natus
Dimanche 18	Resteigne	Promenade familiale : la chasse aux noisettes **
Jeudi 22	Lomprez	Séance de réflexion sur la protection de la nature

Décembre

Samedi 1	Resteigne	Étude des champignons de fin de saison *
Dimanche 9	Wellin	Promenade familiale : les oiseaux en hiver
Samedi 15	Bérismenil	Promenade hivernale : la vallée de l'Ourthe **

Janvier

Jeudi 10	Lomprez	Commission de l'Environnement
Samedi 12	Namur	Visite de l'exposition : Voyage au cœur des fleurs
Samedi 19	Ave	Assemblée générale
Samedi 26	Zélande	Observation des oiseaux marins

* sorties plus spécialisées

** sorties d'initiation

Réunion du **Comité** : le jeudi 13 décembre à 20 h dans le local de Lomprez.

Réunions de la **Commission « Environnement »** : les jeudis 8 novembre et 10 janvier à 20 h dans le local de Lomprez.



SOMMAIRE DU N° 238

1. Calendrier des activités
2. Sommaire
3. Informations diverses
4. Présentation de l'association
5. Calendrier détaillé des activités
6. Nos lecteurs nous écrivent
7. Comptes rendus des activités

N.B: Ces pages d'informations ainsi que celles « Bibliothèque » sont à détacher de vos Barbouillons. La pagination se poursuit tout au cours d'une année

Initiation à la reconnaissances des zoocécidies à Han-sur-Lesse (18 août)	95
Prospection mycologique dans les bois de Famenne à Bure et Briquemont (1 septembre)	100
Évaluation biologique de la qualité des eaux du Vachau (3) entre Briquemont et Lalou (15 sept)	102
Observations ornithologiques à Wellin – Les migrations d'automne (30 septembre)	107
Prospection mycologique dans les bois de Famenne à Rochefort (6 octobre)	108
Sortie pluridisciplinaire dans les environs de Ave : la nature en automne (7 octobre)	110
Initiation à la mycologie au Thier des Falizes à Rochefort (19 octobre)	113
Observations ornithologiques à Sohier – Honnay (20 octobre)	115
8. Chronique de l'environnement	
Le Schéma de Structure de la ville de Rochefort	116
Les éoliennes de Bure (Tellin)	117



INFORMATIONS DIVERSES

- Notre site – toujours en cours d'élaboration – est accessible à cette adresse <http://www.naturalistesdelahautelesse.be/>
- En 2008, notre association fêtera ses 40 ans d'existence. Une somme considérable d'observations et de réflexions sur la nature... mais aussi une aventure humaine qui a laissé beaucoup de traces dans nos relations avec les autres. Pour se préparer à cet anniversaire, le comité fait d'ores et déjà appel à vous pour rassembler un maximum de souvenirs écrits ou iconographiques. Ces témoignages pourraient servir à retracer un historique de ces quatre décennies. Si vous possédez des documents intéressants ou des anecdotes... anodines, prenez contact avec un membre du comité. Merci de fouiller dans vos coffres à souvenirs.

Les articles contenus dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Éditeur responsable : LEBRUN Jean-Claude, 24, Wez de Bouillon, 6890 VILLANCE

Adresse e.mail : lebrun.jeanclaud@skynet.be

LES NATURALISTES DE LA HAUTE -LESSE

A.S.B.L. siège Chanly n° 412936225

Société fondée en 1968

Extrait de l'article 2 des statuts de l'association :

L'association « Les Naturalistes de la Haute-Lesse » a pour objet de favoriser, développer et coordonner par les moyens qu'elle juge utiles:

- a) toutes initiatives tendant à augmenter les connaissances de ses membres dans le domaine des sciences naturelles;*
- b) l'étude de toutes questions relatives à l'écologie en général;*
- c) toutes actions en vue de la conservation de l'environnement, de la sauvegarde et de la protection de la nature.*

COTISATION ANNUELLE : INDIVIDUELLE: 15 € minimum

FAMILIALE: 15 € + 1 € par membre... minimum

ETUDIANT : 7.50 € minimum

Indiquer sur le bulletin de versement les nom et prénom de la personne qui souhaite être membre. Pour la cotisation familiale, il suffit d'ajouter 1 € par membre supplémentaire et de mentionner leurs nom et prénom sur le même bulletin.

Cotisations à verser au compte : 000 - 0982523 - 10
des "Naturalistes de la Haute-Lesse, asbl"
à 6921 CHANLY.

COMITÉ 2007 :

- CHANTEUX Pierre. Trésorier.
Rue du Seigneur, 7 - 6856 Fays-les-Veneurs. 061/ 53 51 41
- LEBRUN Jean-Claude. Secrétaire.
Wez de Bouillon, 24 - 6890 Villance. 061/ 65 54 14
lebrun.jeanclaude@skynet.be
- LIMBOURG Pierre. Vice-Président.
Rue Paul Dubois, 222 - 6920 Wellin. 084/ 38 85 13
- MAREE Bruno. Président.
Rue des Collires, 27 - 5580 Han-sur-Lesse. 084/ 37 77 77
brumaree@skynet.be
- PAQUAY Marc. Administrateur.
Rue des Marmozets, 1 - 5560 Ciergnon. 084/ 37 80 97 ou 0476/ 21 49 29
m.paquay@swing.be
- TYTECA Daniel. Administrateur.
Rue Long Tienne, 2 - 5580 Ave-et-Auffe. 084/ 22 19 53
tyteca@poms.ucl.ac.be
- NOVAK Marie-Hélène, Administratrice.
Chemin des Aujes, 12 - 5580 Briquemont. Fax : 084/ 37 89 09

L'association est membre d'Inter-Environnement Wallonie et de La Coalition Nature. Elle est reconnue comme Organisation Régionale d'Education Permanente par la Communauté Française de Belgique et agréée par la Région Wallonne en qualité d'organisme d'information, de formation et de sensibilisation. Elle publie ce périodique avec l'aide du Ministère de la Région Wallonne, Division de la Nature et des Forêts.





CALENDRIER DES ACTIVITES

Samedi 3 novembre : Observations biologiques des eaux et des rives du Vachau. Quatrième étape – Étude de l'indice biotique, de la flore, de la faune, etc.

Guides : Bruno Marée et Marc Paquay

Rendez-vous : 9 h 30, parking du Ravel (ancienne gare de Villers-sur-Lesse)

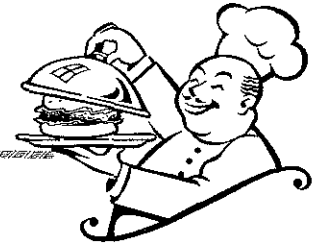
Jeudi 8 novembre : Réunion de la commission Environnement.

Rendez-vous : 20 h, école communale de Lomprez

Samedi 10 novembre : Souper annuel des Natus organisé à Laloux.

Menu :

Apéritif
Crème de cerfeuil
Scampis à l'Armoricaine
Poulet à l'estragon – soufflé de brocolis – pommes de terre persillées
Tiramisu aux fruits
Café



Tous les membres de l'association sont invités à se retrouver amicalement autour d'une bonne table pour apprécier ensemble les produits de Dame Nature accommodés par nos cuisinières habituelles qui, une fois de plus, se surpasseront pour nous offrir un menu soigné. Pour ceux qui désirent participer au traditionnel échange de petits cadeaux originaux et personnels (ne pas les emballer puisqu'ils seront exposés!), la distribution aura lieu par tirage au sort au cours du repas. Toute initiative d'animation sera la bienvenue (prévenir le président).

Rendez-vous : 18 h, salle des fêtes de Laloux (Briquemont, près de l'église)

Organisation : Arlette Gelin (084 / 37 74 97)

Prix : 25 euros (boissons comprises)

Inscription : verser votre participation sur le compte 000-0982523-10 avant le 7 novembre et prévenir l'organisatrice.

Dimanche 18 novembre : Promenade familiale du dimanche après-midi : à la chasse aux noisettes... Recherche des traces de présence animale et, plus particulièrement, récolte de coquilles de noisettes consommées par... (voir encadré ci-après).

Guide : Bruno Marée

Rendez-vous : 14 heures, château d'eau des Pérées, entre Belvaux et Resteigne (au sommet de la côte !)

Jeudi 22 novembre : Séance de réflexion sur la position des NHL en matière de gestion de la nature et des réserves naturelles. Questionnement : la protection de la nature, pourquoi, comment ? Constitution d'un dossier (2^e séance).

Organisation : Bruno Marée

Rendez-vous : 20 h, école communale de Lomprez

Samedi 1 décembre : Observation et détermination des champignons de fin de saison.

Guide : Marc Paquay

Rendez-vous : 9 h 30, carrière de Resteigne

Dimanche 9 décembre : Promenade familiale du dimanche – Observation des oiseaux en hiver dans les campagnes environnantes.

Guides : Pierre Limbourg et Marc Paquay

Rendez-vous : 13 h 30, place de Wellin

Samedi 15 décembre : Promenade hivernale. Découverte de la vallée de l'Ourthe : parois rocheuses abruptes, nombreux méandres de la rivière, site préhistorique celtique du Cheslé, site du Hérou, l'église d'Ollomont, etc.

Guide : Jean-Claude Lebrun

Rendez-vous : 9 h 30, parking de l'église de Bérismenil

Jeudi 10 janvier 2008 : Commission de l'Environnement.

Rendez-vous : 20 heures, dans le local de Lomprez

Samedi 12 janvier : Visite de la très belle exposition "Voyage au cœur des fleurs" à la Bibliothèque des Facultés Universitaires de Namur : exposition de superbes flores du XIX^e siècle illustrées à la main et de modèles botaniques articulés conçus autrefois pour expliquer aux étudiants la structure des fleurs (en collaboration avec les Naturalistes de Charleroi).

Guides : Philippe Martin et Suzy Remy

Rendez-vous : 10 h. Place du Palais de Justice à Namur, en face des bâtiments des Facultés

Renseignements éventuels : M.-Th. Romain, 084/36 77 29

Samedi 19 janvier :

Assemblée générale annuelle à l'auberge « Chez Mouton » à Ave. Tous les membres en règle de cotisation sont invités (la liste sera publiée dans le numéro de janvier). Les membres effectifs sont seuls admis à voter. Ceci tient lieu de convocation officielle. Les absents peuvent donner procuration à un autre membre.

Ordre du jour :

Rapport moral

Bilan financier

Budget 2008

Projets 2008

Divers

Rendez-vous : 17 h, à l'auberge "Chez Mouton" à Ave.

Organisation : un repas peut être servi après l'assemblée

Samedi 26 janvier : Journée d'observation des oiseaux marins en Zélande.

Guide : Marc Paquay

Rendez-vous : 7 heures, Ciergnon (parking friterie avant accès E 411)

En savoir plus ...

**Sortie familiale du dimanche 18 novembre 2007
À la chasse aux noisettes... sur les traces du muscardin !**

Les gliridés (loir, lérot, muscardin) font actuellement l'objet d'une étude approfondie de la part du Département des Sciences et de Gestion de l'Environnement (Unité de recherches zoogéographiques) de l'Université de Liège. Il s'agit principalement d'estimer les populations de muscardins, entre autres, et de mieux connaître les exigences écologiques de ces petits animaux généralement fort discrets.

Les Naturalistes de la Haute-Lesse ont décidé de collaborer à cette vaste étude avec une double intervention fort modeste, mais à laquelle tous les membres qui le souhaitent peuvent participer. Ainsi, depuis le mois de juillet 2007, nous assurons le suivi et le contrôle de 5 nichoirs mis en place dans les bois situés au nord de Wellin. Le prochain contrôle de ces nichoirs devrait se faire dans le courant du mois d'octobre.

Notre deuxième intervention concerne les traces laissées par les animaux, grands consommateurs de noisettes, et principalement par les reliéfs de leurs repas. Les méthodes d'ouverture des coquilles, afin d'accéder au fruit sec tant convoité, révèlent souvent l'identité de l'auteur des faits. On peut ainsi distinguer les noisettes ouvertes par les muscardins, du travail des autres rongeurs consommateurs de ces friandises.

Nous vous invitons donc à partir à la chasse aux noisettes. Toutes les coquilles de noisettes portant des traces de décorticage intéressent les spécialistes de l'ULg. Vous les trouverez (les coquilles !) généralement sous les ... noisetiers, en lisière de forêt ou dans les zones bocagères. Il suffit d'en récolter le plus possible en provenance d'une même station, de les glisser dans une enveloppe sur laquelle vous indiquerez les références de votre récolte (date, localisation précise et identité du récolteur) et que vous remettrez à un des membres du comité qui fera suivre...

Les enfants peuvent aussi se lancer à la chasse aux noisettes ! Mais, pour ceux qui souhaitent une petite initiation de terrain, une promenade spécifique sur le sujet sera organisée le dimanche 18 novembre 2007, après-midi. La chasse aux noisettes ? Enfin une chasse pacifique et utile !

Bruno MARÉE



COMPTES RENDUS DES ACTIVITÉS

Samedi 18 août : Initiation à la reconnaissance des zoocécidies – observation des galles en Calestienne

J. LAMBINON¹, J.-Y. BAUGNÉE, M.-Th. ROMAIN et J. LEURQUIN

Une trentaine de participants étaient réunis dans la salle communale de Han-sur-Lesse au départ de cette journée consacrée à un thème peu familier à la plupart des naturalistes.

Elle devait d'abord comprendre un exposé introductif à l'étude des zoocécidies ainsi que la présentation d'échantillons d'herbier représentatifs de celles-ci et de matériel de ces galles récolté la veille dans la région.

Ce rapport comprend un résumé de cet exposé, la liste des zoocécidies recensées dans les trois sites visités et une brève évocation de quelques-unes des galles récoltées précédemment.

INITIATION À LA RECONNAISSANCE DES ZOOCÉCIDIES

Définition : une galle ou cécidie est une structure ou un ensemble de cellules produit par un végétal à l'intervention d'un organisme parasite ou symbiotique. Une feuille enroulée par une larve sans production de tissus végétaux nouveaux (comme celle des cigariers, Curculionidae), une « mine » creusée par un microlépidoptère sous la cuticule... ne sont pas de vraies galles, mais la limite reste néanmoins relativement floue dans certains cas. Un organisme dit **cécidogène** tire parti de la structure spécifique qu'il a conduit à produire : abri, nourriture, passage d'un stade larvaire à un autre...

Les **organismes cécidogènes** sont essentiellement des champignons (s.l.), des bactéries, des virus et des animaux ; on parle dès lors de mycocécidies, de bactériocécidies et de zoocécidies (on peut préciser dans cette dernière catégorie : acarocécidie, diptéroécidie...).

Les **bactériocécidies** consistent souvent en des renflements plus ou moins volumineux d'organes végétaux (parfois symbiotiques, fixateurs d'azote, comme chez *Frankia alni* sur les racines d'aulne) ; des cyanobactéries (algues bleues) forment des céphalodies sur certains lichens : on peut les assimiler à des galles. Des virus peuvent aussi être impliqués dans la cécidogenèse.

Les **mycocécidies** sont dues principalement :

- à des Ascomycètes : *Taphrina deformans* (cloque du pêcher), *T. populina* (id. sur peuplier), *Protomyces macrosporus* (sur aegopode)... ;
- à des Basidiomycètes : « charbons » (*Ustilago*, par ex. le spectaculaire *U. maydis* sur maïs), « rouilles » (cycle éventuellement complexe, avec plusieurs types de spores sur deux hôtes différents), *Exobasidium* des éricacées ;
- à des Péronosporales : *Albugo candida* (« rouille blanche » des crucifères) ;
- à des Myxomycètes (s.l.) : *Plasmodiophora brassicae* (« hernie » du chou).

Les **zoocécidies** sont causées par des animaux variés, surtout mais pas uniquement par des Arthropodes, en particulier (liste non exhaustive) :

¹ Université de Liège, Institut de Botanique, B-22, B 4000 Liège.
E mail : clemence.lambinon@skynet.be

- des **Nématodes** (« anguillules ») : petites nodosités irrégulières très peu spécifiques (e.a. sur des bryophytes) ;
- des **Acariens** (essentiellement les Eriophyidae) : organismes submicroscopiques vermiformes (2 paires seulement de pattes), quasi impossibles à voir à l'oeil nu. Groupe important (env. 15 %) ; cécidies de morphologie très variée (pilosité anormale, enroulement foliaire étroit, hypertrophie de bourgeons...);
- des **Diptères** (essentiellement Cecidomyidae, secondairement Tephritidae, ainsi que quelques Anthomyidae ...) : organismes à larves apodes et à capsule céphalique peu ou non apparente. Le groupe le plus important (plus de 30 %), produisant des galles de morphologie très variée (enroulement foliaire souvent plus lâche que dans le groupe précédent, boutons hypertrophiés, galles très différentes de tout organe de l'hôte...);
- des **Hyménoptères** (surtout Cynipidae et Tenthredinidae) : organismes à larves apodes (cynips) ou à allure de chenille (tenthredes) avec capsule céphalique généralement bien différenciée. Groupe important (env. 10 %), surtout fréquent sur *Quercus*, *Rosa*, *Hieracium*... (Cynipidae) ou sur *Salix* (Tenthredinidae). Galles très variées (particulièrement sur les chênes), souvent globuleuses ou ellipsoïdes, à cavité bien délimitée, à histologie souvent complexe ;
- des **Hémiptères** : essentiellement Sternorhynques : pucerons et secondairement psylles : larves ressemblant vaguement aux adultes mais à morphologie incomplète. Groupe important (env. 10 %), rassemblant surtout des pucerons : Aphididae entraînant souvent des déformations et crispations des tiges et feuilles, Eriosomatidae (sur peupliers et ormes) et Adelgidae (sur conifères) causant des galles plus élaborées (galles en ananas, entre autres). Les psylles (Triozidae et Psyllidae) comprennent nettement moins d'espèces cécidogènes (par exemple sur *Rhamnus*, *Buxus*, *Persicaria*...). Parmi les hétéroptères (punaises), seules deux espèces – du genre *Copium* (Tingidae) – forment des galles, sur les fleurs de *Teucrium chamaedrys* et *T. montanum*.
- d'autres groupes : des **Coléoptères** (essentiellement des charençons) et des **Lépidoptères** (Gelechiidae et Sesiidae, notamment), formant des galles peu variées (renflement de la tige, rarement fleurs gonflées...).

Cycle de développement

Le cycle des animaux cécidogènes est souvent complexe. Ainsi, chez les Homoptères, une espèce cécidogène sur *Picea* comme *Adelges viridis* forme des galles en ananas sur l'épicéa commun ; celles-ci s'ouvrent en juin pour libérer des individus ailés qui migrent sur mélèze, où ils ne forment pas de galle. Dans ce groupe, ce type de comportement et sa phénologie constituent des éléments importants d'identification. Chez les Cecidomyidae, il existe selon les espèces un ou plusieurs stades larvaires ; ainsi l'espèce fréquente *Dasineura urticae* peut présenter, sur ortie, une génération en juin (galles d'été) et une en août (galles d'automne), avant d'hiverner.

Le cas des Cynipidae est particulièrement complexe. Il existe fréquemment, sur nos chênes indigènes, deux galles de morphologie très différente provoquées par la même espèce : l'une est souvent une galle de printemps, petite et à durée éphémère, et l'autre, d'été, plus grosse et plus persistante ; les notations ♀♂ et ♀♀ sont utilisées pour désigner les deux générations correspondantes, respectivement l'une bisexuée (les deux sexes présents) et l'autre agame (parthénogénétique : tous les individus femelles). Cas plus complexe : les deux galles concernées sont formées l'une en début de saison sur *Quercus cerris*, l'autre l'été sur nos chênes indigènes.

Comment contribuer à la connaissance des zoocécidies de nos régions ?

Les zoocécidies de Belgique ont fait l'objet de notules éparses, mais aucune synthèse n'existe. Par contre, d'excellents traités ont été édités pour les Pays-Bas, ainsi que pour la France et la Grande-Bretagne ; les quatre groupes principaux d'Arthropodes cécidogènes ont fait l'objet de travaux publiés entre 2001 et 2004 pour le grand-duché de Luxembourg et des compléments sont envisagés.

Il y a donc grand intérêt à coopérer à un **inventaire de ces galles en Belgique** (ainsi d'ailleurs que dans le N de la France) ; zoologistes et botanistes y trouveront occasion à une coopération fructueuse.

Les échantillons de galles se mettent en herbier comme les plantes vasculaires. Seuls les spécimens trop volumineux seront conservés en sachets ; évitez surtout de placer du matériel en sachet en plastique tant qu'il n'est pas bien sec. L'étiquette sera toujours annexée et aussi complète que possible. Il est indispensable de déterminer avec précision la plante porteuse de la galle ; ainsi par ex., les feuilles de *Salix fragilis* et de *S. triandra* portent des galles de *Pontania* quasi identiques mais dues à des insectes différents ; autre exemple : les cécidies varient significativement d'une espèce d'*Ulmus* à une autre ; etc... Des observations concernant la ou les larves enfermée(s) dans la galle (morphologie, couleur...) sont utiles dans certains cas. L'élevage des adultes est affaire de zoologiste, mais parfois très informatif (certains coléoptères différents produisent par ex. la même galle sur la tige des *Linaria*). Affaire de zoologiste est aussi l'inventaire des arthropodes hyperparasites ou commensaux présents dans les galles : c'est là tout un monde (il faut d'ailleurs en tenir compte lorsque l'on mène un élevage et que l'on souhaite identifier l'auteur véritable de la galle !).

La biogéographie, l'écologie et l'éthologie des galles sont aussi des domaines à peine explorés chez nous. Les galles ont-elles la même distribution géographique que leur plante hôte ? Rien n'est moins sûr. Les cécidies du peuplier tremble sont-elles les mêmes en bordure d'une tourbière et dans une pelouse xérophile ? Celles des aubépines ou des prunelliers s'observent-elles indifféremment dans une haie ou dans un fourré thermophile ? Quelle est la phénologie exacte des galles et quelles sont les variations de leur fréquence d'une année à l'autre ? Il y a beaucoup plus de questions que de réponses, et n'oubliez pas de chercher des galles sur des racines, dans un chaton de bouleau ou à l'intérieur d'un bourgeon de chêne... Sur le plan systématique et taxonomique, on soulignera que les connaissances sont encore imparfaites pour nombre de taxons (Cecidomyiidae, Eriophyidae, Symphytes salicicoles, ...) et de nouvelles espèces sont décrites régulièrement. On terminera en rappelant que certains organismes ne sont connus jusqu'ici que par les galles qu'ils provoquent !

Orientation bibliographique

P. DAUPHIN & J.-C. ANIOTSBEHERE, *Les galles de France. Mémoires de la Société Linnéenne de Bordeaux*, 2, nouv. éd., 283 p., 1998.

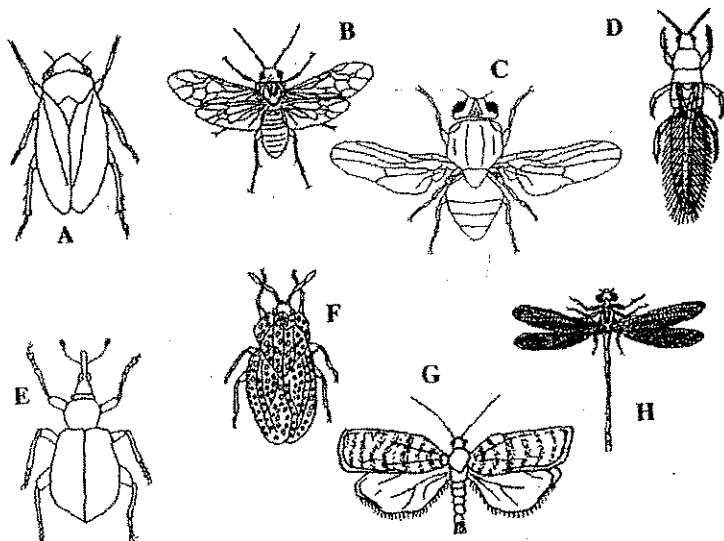
W.M. DOCTERS VAN LEEUWEN, *Gallenboek, Overzicht van door dieren en planten veroorzaakte Nederlandse gallen*, 3de druk. Thieme & Cie, Zutphen, 355 p., 1982.

M. REDFERN & P. SHIRLEY. *British Plant Galls. Identification of galls on plants and fungi. Field Studies*, 10: 207-531, 2002 [un feuillet compl., 2004].

H. BUHR. *Bestimmungstabellen der Gallen (Zoo- und Pflanzencicidien) an Pflanzen Mittel- und Nordeuropa*. Fischer, Jena, 2 vol.; 1: XVI + 1-762, 1964; 2: (1 +) 763-1573 + 25 Taf., 1965.

J. LAMBINON, N. SCHNEIDER & F. FEITZ. « Gallés du Luxembourg », *Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois*, 101 : 75-97, 2001; id., *ibid.* 102 : 51-76, 2001 ; J. LAMBINON, N. SCHNEIDER & H. CHEVIN, *ibid.* 103 : 45-67, 2003 ; J. LAMBINON & N. SCHNEIDER, *ibid.* 105 : 109-132, 2004.

Site internet: <http://www.pflanzengallen.de> (Dr Hans Jürgen Buhr).



Ordres d'insectes comprenant un ou plusieurs agent(s) cécidogène(s).

Entre parenthèses est indiquée la famille qui est illustrée sur le dessin.

- A. Homoptères (Cercopidés)
- B. Hyménoptères (Tenthredinidés)
- C. Diptères (Chloropidés)
- D. Thysanoptères (Terebrantia)
- E. Coléoptères (Curculionidés)
- F. Hétéroptères (Tingidés)
- G. Lépidoptères (Tortricidés)
- H. Odonates (Lestidés)

Zoocécidies recensées dans les sites visités le 18 août

Sites explorés :

1. Han-sur-Lesse, chavée, lisière de la Grande Tinémont (J6.24.42)
2. Han-sur-Lesse, Belvédère, pelouse, rochers calcaires et lisière (J6.24.42)
3. Eprave, chemin vers la vallée de la Lomme (J6.24.23) et le long de celle-ci (J6.24.14)

La nomenclature est en général celle de la dernière édition de Dauphin & Anjotsbehere (1998), avec quelques mises au point tirées principalement de REDFERN & SHIRLEY (2002), la synonymie la plus utile étant reprise entre parenthèses.

Acarieus – Eriophyidae

- Aceria aceriscampestris* – feuille d'Acer campestre – 1,3
Aceria brevipunctatus – feuille d'Ulmus laevis – 3
Aceria cfr *cephaloneus* – feuille d'Acer pseudoplatanus – 1,2,3
Aceria (= *Eriophyes*) *linosyrinus* – feuilles apicales d'Aster linosyris – 2
Aceria (= *Eriophyes*) *squalidus* – feuille et inflorescence de Scabiosa columbaria – 2
Aceria (= *Eriophyes*) *tenuis* – viviparie de l'inflorescence de *Dactylis glomerata* – 2
Aceria pseudoplatani – feuille d'Acer pseudoplatanus – 3
Aculus teucrii – feuille de Teucrium chamaedrys – 2
Epitrimerus trilobus – feuille de Sambucus nigra – 1
Eriophyes convolvens – feuille d'Euonymus europaeus – 1,3
Eriophyes exilis – feuille de Tilia platyphyllos – 3
Eriophyes inangulis – feuille d'Alnus glutinosa – 3
Eriophyes (= *Phytoptus*) *prunispinosae* – feuille de Prunus spinosa – 2
Eriophyes (= *Phytoptus*) *tiliae* – feuille de Tilia platyphyllos – 2
Phyllocoptes (= *Eriophyes*) *gibbosus* – inflorescence de Rubus – 2
Phyllocoptes (= *Eriophyes*) *goniothorax* – feuille de Crataegus monogyna – 2

Diptères – Cecidomyidae

- Contarinia asclepiadis* – fruit de Vincetoxicum hirundinaria – 2
Dasineura crataegi – feuilles apicales de Crataegus monogyna – 1,3
Dasineura (= *Rhabdophaga*) cfr *strobilina* (= *R. rosaria*) – feuilles apicales de Salix purpurea var. lambertiana – 3
Dasineura subpatula – feuilles apicales d'Euphorbia cyparissias – 1
Dasineura (= *Rhabdophaga*) cfr *terminalis* – feuilles apicales de Salix purpurea var. lambertiana – 3
Dasineura ulmaria – feuille de Filipendula ulmaria – 3
Dasineura viciae – folioles en « gousses » de Vicia sepium – 1
Hartigiola annulipes – feuille de Fagus sylvatica – 2,3
Iteomyia capreae – feuille de Salix caprea – 2, 3
Jaapiella veronicae – feuilles apicales de Veronica chamaedrys – 1
Macrolabis heraclei – feuille d'Heracleum sphondylium – 1,3
Rondaniola bursaria – feuille de Glechoma hederacea – 3

Hétéroptère – Tingidae

- Copium clavicornis* – fleur de Teucrium chamaedrys – 2

Hémiptères – Aphidae

- Colopha compressa* – Rare – feuille d'Ulmus laevis – 3
Dysaphis ranunculi – feuille de Crataegus monogyna – 1
cfr *Prociphilus xylostei* – feuille de Lonicera xylosteum – 3

Hémiptère – Psyllidae

Psyllopsis fraxini – feuille de *Fraxinus excelsior* – 1,3

Hémiptère – Triozidae

Trichohermes walkeri – feuille de *Rhamnus cathartica* – 1

Hyménoptères – Cynipidae

Andricus(=*Neuroterus*) *anthracina* (= *ostreus*) ♀♀ – feuille de *Quercus* – 1,2,3

Andricus foecundator ♀♀ – bourgeon de *Quercus* – 1,2,3

Cynips longiventris ♀♀ – feuille de *Quercus* – 1,2

Cynips quercusfolii ♀♀ – feuille de *Quercus* – 2

Diplolepis eglanteriae – feuille de *Rosa canina* – 1

Diplolepis rosae – feuille de *Rosa canina* (bédégear) – 1,2,3

Neuroterus albipes (= *laeviusculus*) ♀♀ – feuille de *Quercus* – 1,2

Neuroterus numismalis ♀♀ – feuille de *Quercus* – 1

Neuroterus quercusbaccarum (= *lenticularis*) ♀♀ – feuille de *Quercus* – 1,2

Pediaspis aceris ♀♀ – feuille d'*Acer pseudoplatanus* – 1,2,3

Hyménoptères – Tenthredinidae

Phyllocolpa (= *Pontania*) cfr *leucapsis* – feuille de *Salix caprea* – 3

Pontania gallarum – feuille de *Salix caprea* – 3

Pontania proxima – feuille de *Salix fragilis* – 3

Pontania viminalis – feuille de *Salix purpurea* var. *lambertiana* – 1,3

QUELQUES RÉCOLTES CÉCIDOLOGIQUES ANTÉRIEURES

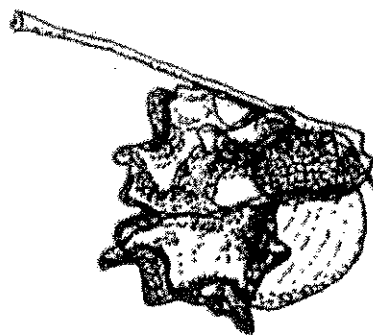
L'inventaire des récoltes faites le 18 août se complétera certainement dans les prochains mois et années. On ajoutera déjà à la liste provisoire ci-avant quelques récoltes faites antérieurement qui présentent un certain intérêt ; le but est d'attirer l'attention soit sur des milieux auxquels le collecteur de galles pourrait ne pas songer, soit sur des insectes dont le cycle de vie implique probablement deux hôtes différents.

On citera d'abord trois galles typiques illustrant la présence d'animaux cécidogènes sur des plantes cultivées ; leur distribution précise n'en reste pas moins instructive à établir :

- *Aceria* (= *Eriophyes*) *erineus* (Eriophyidae) sur feuille de *Juglans regia* au village de Sohier (J6.42.23) ;
- *Trioza centranthi* (Triozidae) sur feuille de *Centranthus ruber* à Wellin (Froidlieu), lotissement Coputienne, dans une rocaille (J6.42.12) ;
- *Cryptomyzus ribis* (Aphidae) sur feuille de *Ribes rubrum* au même endroit que le précédent, dans un jardin (J6.42.12).

On n'oubliera donc pas les plantes cultivées (les ligneux en particulier) lors de la prospection cécidologique.

Quant aux Cynipidae dont le cycle est supposé faire intervenir deux chênes différents, nous avons repéré un site fort intéressant à cet égard : Houyet, chemin de la chapelle des Maquisards (à 100 m de la chapelle – J6.12.11), où est présent *Quercus cerris*. Là s'observent sur les chênes indigènes *Andricus kollari* ♀♀ (sur bourgeons) et *A. quercuscalicis* ♀♀ (sur glands) ; la liaison, obligatoire ou non, de ces hyménoptères avec la présence plus ou moins locale des chênes précités mériterait d'être étudiée de plus près.



Andricus quercuscalicis

Samedi 1 septembre : Prospection mycologique en Famenne (Rochefort)

Marc PAQUAY

*Comme cela devient une coutume, Arlette et moi avons guidé une sortie conjointe
NHL- SNNL² dans notre région de Famenne.*

*Nous avons fixé – assez traditionnellement – le rendez-vous au parking de Fèche.
Trop peu de champignons sur place nous obligeront à effectuer deux déplacements,
l'un vers le Bois de Wève à Bure (le matin) et l'autre vers le Parfondry à Briquemont
(l'après-midi).*

BOIS DE WÈVE À BURE

Dans cette chênaie-charmaie, le sol est assez sec avec quelques rares plaçettes un peu humides ; nous y trouverons relativement peu d'espèces. Voir les commentaires en référence des espèces numérotées, en bas du tableau.

<i>Agaricus essetei</i>	<i>Inocybe maculata</i>	<i>Russula flavoviridis</i> (6)
<i>Agaricus semotus</i>	<i>Laccaria amethystina</i>	<i>Russula amarissima</i> (7)
<i>Agaricus silvicola</i>	<i>Lactarius circellatus</i>	<i>Russula atropurpurea</i>
<i>Amanita citrina</i>	<i>Lactarius glaucescens</i>	<i>Russula chloroides</i>
<i>Amanita fulva</i>	<i>Lactarius pyrogalus</i>	<i>Russula cyanoxantha</i>
<i>Amanita phalloides</i>	<i>Lactarius quietus</i>	<i>Russula delica</i>
<i>Amanita rubescens</i>	<i>Lactarius vellereus</i>	<i>Russula heterophylla</i>
<i>Amanitopsis</i> sp.	<i>Leccinum carpini</i>	<i>Russula integra</i>
<i>Bisporella citrina</i>	<i>Leccinum quercinum</i>	<i>Russula lilacea</i> (8)
<i>Boletus aestivalis</i>	<i>Leccinum versipelle</i>	<i>Russula nigricans</i>
<i>Calocera viscosa</i>	<i>Lepiota clypeolaria</i>	<i>Russula ochroleuca</i>
<i>Calvatia excipuliformis</i>	<i>Lepiota rhacodes</i>	<i>Russula olivacea</i>
<i>Cantharellus cibarius</i>	<i>Lycoperdon molle</i>	<i>Russula peltereaui</i>
<i>Clavulina cinerea</i>	<i>Lycoperdon perlatum</i>	<i>Russula pseudointegra</i>
<i>Clitocybe decembris</i>	<i>Lycoperdon pyriforme</i>	<i>Russula risigalina</i>
<i>Collybia fusipes</i>	<i>Lycoperdon umbrinum</i>	<i>Russula virescens</i>
<i>Coprinus atramentarius</i>	<i>Marasmius ramealis</i>	<i>Russula xerampelina</i>
<i>Coprinus comatus</i>	<i>Megacollybia platyphylla</i>	<i>Schizophyllum commune</i>
<i>Cortinarius causticus</i> (1)	<i>Meruliopsis corium</i>	<i>Schyzopora paradoxa</i>
<i>Cortinarius</i> (gr. <i>hinnuleus</i>) (2)	<i>Mycena galericulata</i>	<i>Stemonitis axifera</i> (Myxo.)
<i>Cortinarius</i> (gr. <i>multiformis</i>) (3)	<i>Mycena pelianthina</i>	<i>Stereum ochraceoflavum</i>
<i>Cortinarius</i> (gr. <i>largus</i>) (4)	<i>Mycena polygramma</i>	<i>Thelephora penicillata</i>
<i>Craterellus cornucopioides</i>	<i>Mycena pura</i>	<i>Tricholoma pseudoalbum</i>
<i>Cyathus striatus</i>	<i>Phallus impudicus</i>	<i>Tricholoma saponaceum</i>
<i>Daedalea confragosa</i>	<i>Phellinus ferruginosus</i>	<i>Tricholoma sulfureum</i>
<i>Hebeloma sacchariolens</i>	<i>Pholiota alnicola</i>	<i>Tricholomopsis rutilans</i>
<i>Hebeloma</i> (cf. <i>velutipes</i>) (5)	<i>Pholiota astragalina</i>	<i>Tylopilus felleus</i>
<i>Helvella macropus</i>	<i>Piptoporus betulinus</i>	<i>Xerocomus (rubellus)</i>
<i>Hydnum repandum</i>	<i>Pluteus cervinus</i>	<i>Xerocomus badius</i>
<i>Hygrophorus nemoreus</i>	<i>Psathyrella piluliformis</i>	<i>Xerocomus chrysenteron</i>
<i>Hymenochaete rubiginosa</i>	<i>Psathyrella candolleana</i>	<i>Xerula radicata</i>
<i>Hymenoscyphus fructigenus</i>	<i>Pseudocraterellus cinereus</i>	<i>Xylaria polymorpha</i>

² Société des naturalistes de Namur-Luxembourg.

(1) *Cortinarius causticus* : Cortinaire du sous-genre *Myxacium* à classer dans un groupe de transition entre les *Phlegmacium* et les *Myxacium* dont la cuticule ou la chair ont une saveur généralement amère. *C. causticus* possède une saveur douce dans la chair alors que la cuticule est amère.

(2) Cortinaire du groupe de *C. hinnuleus* : Les espèces de cette section sont très difficiles à différencier entre elles, le groupe est encore fort embrouillé, nous ne nous prononçons pas ...

(3) *Cortinarius (gr. multiformis)* : Les exemplaires n'ont malheureusement pas pu être étudiés en détail, le nom de *Cortinarius ochraceopallidus* a été avancé ...

(4) *Cortinarius (gr. largus)* : Plusieurs espèces fort ressemblantes gravitent autour de « *largus* ». En première approche, très simplifiée, nous pouvons dire que :

- *C. largus* est une espèce assez pâle des feuillus, réagissant faiblement en jaune aux bases fortes sur la chair,
- *C. nemorensis*, sous feuillus également, possède des fibrilles nettes et assez grossières sur la marge d'un chapeau relativement sombre. Réaction vive (en jaune) aux bases ;
- *C. varicolor* nettement inféodé aux résineux (paraissant assez rare chez nous ... ?)

(5) *Hebeloma (cf. velutipes)* : Le genre *Hebeloma* est fort complexe et doit être étudié en détail dans beaucoup de cas. La petite espèce que nous avons nommé *H. velutipes* (= *leucosarx*) semble assez courante sur les sols un peu humides en forêt ou en lisière.

(6) *Russula flavoviridis* : C'est une version d'un jaune - vert lumineux de *Russula cyanoxantha* (certains auteurs en font d'ailleurs une variété mais les « maîtres en russulogie » comme ROMAGNESI ou SARNARI l'élèvent au rang spécifique). Cette espèce est assez rare quoique parfois abondante certaines années, toujours sur calcaire ou sur sols argilo-calcaires.

(7) *Russula amarissima* : Particulièrement amère comme son nom l'indique et de consistance fort dure, cette russule est proche de *R. lepida*.

(8) *Russula lilacea* : Cette petite russule fragile n'est pas très courante (mais sans doute aussi méconnue ...). Elle pousse généralement à l'état isolé ou en très petit nombre d'exemplaires dans les bois humides et ombragés, surtout sous charme (d'après ROMAGNESI).

LE PARFONDRY À BRIQUEMONT

Vallons humides sous pessières, sol argilo-schisteux, versants plus secs sous chênes et charmes.

<i>Agaricus silvaticus</i>	<i>Coprinus micaceus</i>	<i>Piptoporus betulinus</i>
<i>Amanita citrina</i>	<i>Cortinarius (gr. caninus)</i> (3)	<i>Pluteus salicinus</i>
<i>Amanita excelsa</i> (1)	<i>Cortinarius (gr. decipiens)</i> (4)	<i>Postia subcaesia</i>
<i>Amanita gemmata</i> (2)	<i>Cotylidia pannosa</i> (5)	<i>Russula chloroides</i>
<i>Amanita vaginata</i>	<i>Cystoderma amianthinum</i>	<i>Russula densifolia</i>
<i>Baeospora myosura</i>	<i>Delicatulla integerella</i>	<i>Russula integra</i>
<i>Bolbitius vitellinus</i>	<i>Hebeloma sacchariolum</i>	<i>Russula ochroleuca</i>
<i>Boletus aestivalis</i>	<i>Hymenochaete rubiginosa</i>	<i>Russula parazurea</i> (7)
<i>Boletus edulis</i>	<i>Lactarius piperatus</i>	<i>Russula pseudointegra</i>
<i>Boletus queletii</i>	<i>Lepiota procera</i>	<i>Russula risigalina</i>
<i>Chalciporus piperatus</i>	<i>Lycoperdon (foetidum)</i>	<i>Russula violeipes</i>
<i>Chlorociboria aeruginascens</i>	<i>Lycoperdon perlatum</i>	<i>Strobilurus esculentus</i>
<i>Clitocybe costata</i>	<i>Lycoperdon pyriforme</i>	<i>Tyromyces chioneus</i>
<i>Clitocybe gibba</i>	<i>Paxillus panuoides</i> (6)	<i>Xerocomus badiorufus</i> (8)
<i>Clitopilus prunulus</i>	<i>Phellinus ferreus</i>	<i>Xerocomus chrysentheron</i>
<i>Collybia fusipes</i>	<i>Phellinus ferruginosus</i>	<i>Xylaria longipes</i>

(1) *Amanita excelsa* : variété pour certains auteurs, espèce pour d'autres, cette amanite se distingue particulièrement par son stipe nettement radicant et l'absence d'odeur (contrairement à la *spissa* type à odeur de rave).

(2) *Amanita gemmata* (= *junquillea*) : généralement sur sols acides, on la trouve assez régulièrement dans les pessières sur sols argilo-schisteux acidifiés par la présence des conifères .

(3) *Cortinarius gr. caninus* : exemplaires attribués à cette espèce bien que *caninus* soit inféodé aux stades jeunes de la pessière.

- (4) *Cortinarius gr. decipiens* : encore une détermination au sens large pour ce groupe très difficile.
- (5) *Cotylidia pannosa* : Aphyllophorale, Corticiaceae, espèce rare, en touffe ou rosette, sur la terre dans les forêts. Signalée surtout sous *Fagus* dans la littérature. Nous l'avons trouvée à quelques reprises dans les chênaies-charmaies de Famenne.
- (6) *Paxillus panuoides* (= *Tapinella panuoides*) : poussant sur le bois très pourri de conifère (ici sur *Pinus sylvestris*) ce champignon se présente un peu comme une Pleurote, avec un pied très rudimentaire dont le point d'attache peut être coloré de bleu (comme observé ici). Ce phénomène ne semble pas être une variété mais une simple forme nommée *ionopus*.
- (7) *Russula (parazurea)* : espèce des feuillus, peu connue mais semblerait relativement fréquente d'après la littérature ; détermination sous réserve, proposée par Albert Marchal.
- (8) *Xerocomus badiorufus* : très proche du bolet bai, ce *Xerocomus* peu fréquent présente des aspects bien nets (voir Courtecuisse) permettant de le détecter sans hésiter. Nous pourrions ajouter que ce bolet présente une consistance du pied et de la chair très dure, beaucoup plus que chez *X. badius*. Ce caractère paraît être le premier que l'on observe chez ce champignon.

**Samedi 15 septembre : Le Vachau (3) – Calcul de la qualité biologique du ruisseau et de ses principaux affluents –
Prospection générale de la vallée : entre Briquemont et Laloux**

Bruno MARÉE

*Troisième journée de prospection de la petite vallée du Vachau où une trentaine de participants se retrouvèrent, cette fois, entre Briquemont et Laloux
(commune de Rochefort).*

Calcul de l'indice biotique des cours d'eau, prospection botanique, observations ornithologiques, richesse du patrimoine historique et architectural, paysages remarquables et... une belle journée ensoleillée, tous les ingrédients étaient rassemblés pour une activité agréable et pleine d'enseignements pour les Naturalistes de la Haute-Lesse.

Dès le départ, près de l'église de Laloux, Dany Pierret nous réserve une petite surprise en remettant en liberté un jeune autour des palombes découvert affamé et copieusement alimenté avant son lâcher dans la vallée du Vachau. Les chances de survie de l'animal sont sans doute assez réduites, car son très jeune âge le rend peut-être encore dépendant de l'apprentissage de la chasse par ses parents, mais il était difficile de faire autre chose... Bonne chance à ce très beau petit rapace !

Après présentation d'un petit bilan des deux premières journées de prospection³, le groupe entreprend de parcourir, à pied, le petit circuit programmé qui le conduira de l'église de Laloux à Briquemont, et retour, en passant à deux reprises sur le Vachau et à la rencontre de quelques-uns de ses affluents. Cinq stations d'analyses sont prévues (leur numérotation, de 12 à 16, correspond à la suite des sites étudiés lors des deux premières journées) :

- **12 : Le Vachau**, en amont de Laloux, à hauteur du pont en amont de la confluence avec le Ruisseau de Derrière Laloux
- **13 : Le Ruisseau de Derrière Laloux**, en bord de chemin de campagne, peu avant sa confluence
- **14 : Le Parfond Ri**, en prairie pâturée, à droite de la route Briquemont – Laloux
- **15 : Le Vachau**, en aval du pont situé entre la localité et la Chapelle Reine Astrid
- **16 : Le Ruisseau de l'Aune**, en amont du bord de la route de Rochefort

Pour cette dernière station, nous reprendrons les voitures jusqu'à la Ferme du Vachau, l'organisation de la journée ayant tenté de limiter les déplacements automobiles, comme cela avait été suggéré lors des activités précédentes.

³ Lire Les Barbouillons, n° 236, pp. 51 à 55, et n° 237, pp. 76 à 79, année 2007.

Un peu d'histoire de Briquemont et de sa Chapelle Reine Astrid

Avant que l'exploitation de la terre à briques ne lui attribue son nom actuel, Briquemont se nommait *Wanninga*, une consonance issue de la nuit des temps. Cette appellation ancienne ne se retrouve plus aujourd'hui que dans le nom du ruisseau de la localité, le *Vachau*.

Le village a eu la bonne idée de s'implanter au flanc de la vallée, sur le versant bien exposé au sud. La chapelle Saint-Nicolas, dite Chapelle Reine Astrid, occupe le versant opposé. Elle aurait été construite sur l'oratoire d'un ancien ermitage, l'ermitage du *Mosti*, témoin probable d'un ancien monastère. Les vestiges de murs romans, des 11^{ème} et 12^{ème} siècles, conservés dans le chœur de la chapelle actuelle, démontrent l'ancienneté de cette première édification.

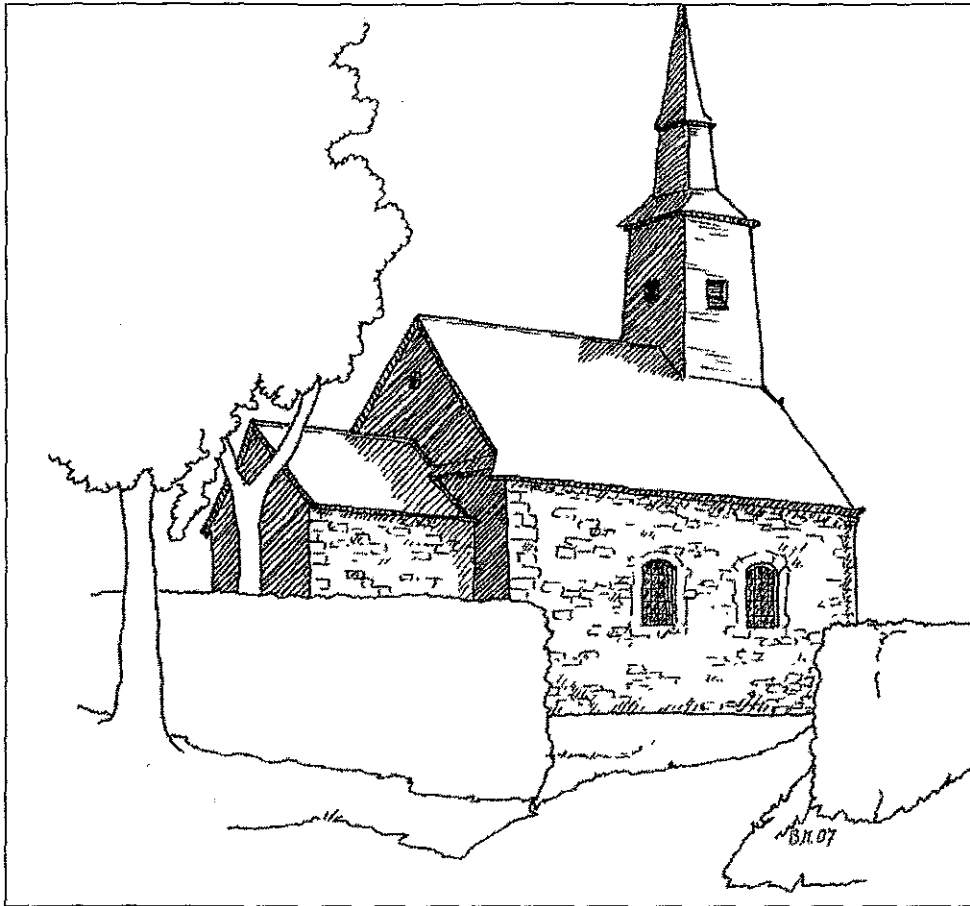
Par la suite, de nombreuses reconstructions et restaurations partielles affectent le bâtiment, à diverses époques. Mais, c'est surtout en 1779 que l'édifice est entièrement remis à neuf et au goût du jour. Il servira régulièrement au culte du dimanche jusqu'en 1914, date à laquelle il se trouve à nouveau dans un état de délabrement assez avancé. C'est à cette époque qu'apparaît un différend entre le curé de la paroisse et ses paroissiens. L'ecclésiastique envisage de faire enlever la dalle funéraire qui orne le pavement du chœur de la chapelle et de la transférer au Musée du Cinquantenaire. La population s'y oppose ! La pierre tombale restera à Briquemont : elle y est toujours !

On peut y voir le vaillant chevalier *Williame Lardenoy*, décédé en 1486 (et pas 1846, comme signalé lors de cette journée !), et son épouse, la noble dame *Jehenne de Bastoingne*. Lui, tout en armure, le casque sur la tête, l'épée à la ceinture et une taille de guêpe à faire pâlir d'envie les amateurs de culturisme. Elle, drapée dans les plis d'un long manteau à collerette, l'air un peu austère sous sa coiffe surmontée de la main de Dieu, traditionnellement représentée sur les pierres tombales de l'époque. Le chevalier ne bénéficie pas de cette faveur, le plumet de son casque occupant bizarrement la place de la dextre divine. Le blason de ce seigneur de Briquemont est curieusement représenté de guingois, à cheval sur les arcades du portique. Généralement, il se trouve sur le bouclier fixé à la ceinture du personnage. Ici, pas de bouclier ! Par contre, les époux présentent leur visage légèrement tourné l'un vers l'autre... Ces libertés prises par le sculpteur, par rapport aux schémas en usage à l'époque, laissent les spécialistes perplexes et les font hésiter quant à l'explication à y apporter : recherche de nouveautés, libération progressive de stéréotypes ou simples maladresses de l'artisan ? Chacun appréciera... et remerciera la population briquemontoise pour sa clairvoyance en exigeant la conservation, dans la chapelle, de cette pierre remarquable.

Il était dit, pourtant, que cette chapelle bénéficierait d'une destinée toute particulière. En août 1935, un membre du *Touring Club de Belgique* découvre la chapelle abandonnée. Il en réfère aux responsables de l'association dont le président contacte le commissaire de l'arrondissement de Dinant. Le jour même, on apprend le décès accidentel de la Reine Astrid qui, lors de ses séjours à *Ciergnon*, aimait, paraît-il, venir se recueillir dans la chapelle de Briquemont. Dès lors, le bâtiment sera restauré et consacré au souvenir de cette reine. Une messe commémorative y est célébrée, chaque année, le 29 août à 11 heures.

Quelques dates encore : durant l'hiver 44, lors de l'offensive *Von Rundstedt*, un obus égaré atteint la chapelle et détruit l'autel principal. En 1947, le bâtiment est cédé, sous promesse d'entretien régulier, à la donation royale. Entre juin et août 1949, l'édifice est entièrement remis en état. Enfin, en 1982, la chapelle est classée par la Commission Royale des Monuments et Sites... une mesure de protection bien méritée, après une longue vie pleine d'incertitudes !

Au cours de la visite de la chapelle, nous bénéficierons aussi des commentaires avertis de notre ami *Roland Behr*, un spécialiste français de l'architecture des édifices religieux et de la symbolique funéraire. Certains tenteront un déchiffrement du texte gravé en gothique au pourtour de la pierre : pas facile ! Alors, pour satisfaire leur curiosité, voici la solution au problème ! L'inscription se lit : *CHI GIST NOBLE ET / VAILANT HOME WILLIAME LARDENOY DESPONTIN () SIGNEUR DE BRIXMONT QUI TREPASSA LAN MCCCC () CHI GIST NOBLE DAMOI / SELLE JEHENE DE BASTOINGNE SON ESPEUZE A DIT ARDENNOY QUI TREPASSA LAN MCCCC ()* (D'après *Hadrien KOCKEROLS, Monuments funéraires en pays mosan, Arrondissement de Dinant, Tombes et épitaphes 1200 - 1800, 2003*). Il est aussi intéressant de signaler que, si l'inscription se lit assez logiquement autour de l'effigie des défunts, dans le cas présent, le texte concernant l'épouse entoure par erreur l'effigie de l'homme et vice versa. Encore une originalité de cette pierre tombale de Briquemont !



*Chapelle
Reine Astrid
à Briquemont
Dessin : Bruno
MARÉE*

En ce qui concerne l'aménagement du territoire, un sujet qui retient toute l'attention de notre association, chacun s'étonnera de la légalité d'un bâtiment d'habitation isolé dans un petit bois, le long du chemin des Frênes, au sud du hameau de Laloux. Il s'agit, semble-t-il, d'une seconde résidence dont le concierge attitré pratique avec assiduité la tonte régulière d'une imposante superficie, y compris dans le sous-bois et jusqu'aux limites extrêmes de la propriété. Dans le groupe des naturalistes qui découvrent ce genre d'aménagement, les commentaires acerbes vont bon train...

Une autre pelouse régulièrement entretenue nous accueille pour le pique-nique de midi : celle qui entoure la chapelle Reine Astrid. La beauté du bâtiment et du site qui l'accueille perdrait-elle vraiment, en qualité, si la végétation qui l'entoure présentait un caractère plus sauvage et moins entretenu ? Des « herbes folles », quelques buissons d'aubépines ou de prunelliers, une haie aux essences variées, un ou deux tilleuls poussant librement... On gagnerait peut-être au change !

Depuis les pelouses de la chapelle, on découvre toute la largeur de la vallée du Vachau et l'implantation homogène des habitations de Briquemont... Sauf, à l'entrée de la localité, en venant de Rochefort, un grand bâtiment en construction. Celui-ci interpelle par sa localisation décentrée par rapport au village et par les imposants travaux de terrassements réalisés. Il suffit d'une initiative malheureuse et toute l'harmonie paysagère d'une localité en pâtit...

Grâce à Arlette Gelin et à Thierry Lavis, qui est conseiller communal à Rochefort et exploite la ferme de Briquemont toute proche, nous pouvons disposer de la clé donnant accès à la chapelle et découvrir, dans le chœur, une pierre tombale remarquable (voir illustration et encadré).

Mais, revenons-en au thème principal de notre étude de la vallée du Vachau : la qualité de ses eaux de surface. Le premier tableau, ci-après, présente la liste des unités systématiques d'invertébrés rencontrés dans les cinq stations (12 à 16) prospectées ce jour.

Tableau 1

Unités Systématiques (U.S.) récoltées par station

PLANAIRE (Genres)		LARVES D'INSECTES			
Polycelis		EPHEMERES (Genres)		TRICHOPTERES (Familles)	
Dugesia	16	Ecdyonurus	12	Hydropsychidés	12-14
Dendrocoelium		Rhithrogena		Glossosomatidés	
OLIGOCHETES (Familles)		Epeorus		Rhyacophilidés	
Tubificidés		Ephemera	12-15	Philopotamidés	
Naididés		Caenis		Polycentropidés	
Autres		Baetis	12-14-15	Séricostomatidés	14
SANGSUES (Genres)		Ephemera	15	Leptocéridés	13-14-15
Piscicola	12-15	Torleya		Odontocéridés	
Glossiphonia (Clepsine)	12-16	Paraleptophlebia		Brachycentridés	
Erpobdella		Autres		Goéridés	
Autres				Limnéphilidés	
		PERLES (Genres)		Lépidostomatidés	
MOLLUSQUES (Genres)		Taeniopteryx		Autres – indét.	
Bivalves		Leuctra	12	DIPTERES (Familles)	
Unio	15	Protonemura		Blépharocéridés	
Sphaerium		Perla		Stratiomyidés	
Pisidium	14-16	Chloroperla		Simuliidés	
Gastéropodes		Isoperla		Ptychoptéridés	
Theodoxus		Autres		Culicidés	12-14-15
Bithynia		LIBELLULES (Genres)		Cératopogonidés	
Ancylus	12-14-15-16	Calopteryx	12-13-14-15	Chironomidés	14
Anisus (Planorbe)	15	Cordulegaster	13	Tipulidés	15
Limnaea	12-13-14-15	MEGALOPTERE (Genre)		Rhagionidés	
ARTHROPODES		Sialis	13-15	Syrphidés	
Crustacés (Familles)		PLANIPENNE (Genre)		Autres – indét.	
Astacidés		Osmylus			
Gammaridés	12-13-15-16	INSECTES – (Larves ou adultes)			
Asellidés		HEMIPTERES (Genres)		COLEOPTERES (Familles)	
		Aphelocheirus		Hélodidés	
		Gerris	12-13	Gyrinidés	
		Autres	13-14	Dryopidés	
				Dytiscidés	12-13-14-15
				Autres – indét.	16

Ce tableau met tout de suite en évidence la pauvreté des plécoptères, dont une seule famille, de petite taille, les leuctridés, occupe encore le cours du Vachau (Station 12), en amont des localités de Briquemont et Laloux. C'est dans cette même station qu'est également observée une petite larve d'éphéméroptère, heptagénidé ou ecdyonuridé, dont l'exigence en oxygène dissous est assez semblable à celle des plécoptères. On peut donc affirmer qu'à l'entrée de la localité de Laloux, le Vachau présente une qualité biologique assez bonne, sans être parfaite, ce que confirme un indice biotique de 9. En aval de ces deux petits villages, les résultats sont nettement moins bons puisque la cote attribuée rétrograde de deux points, avec un indice biotique de 7 en aval du pont de la Chapelle Reine Astrid. L'impact de l'égouttage est évident, d'autant plus que les affluents subissent eux-mêmes un appauvrissement assez important résultant sans doute des mêmes sources de pollution, mais aussi des effluents de l'agriculture et de l'élevage, du pâturage du bétail dans les ruisseaux et même d'une certaine pression de la prolifération des sangliers, principalement en ce qui concerne le ruisseau de l'Aune (Station 16). Ce minuscule cours d'eau présente aussi une coloration laiteuse étonnante due probablement à la présence d'argiles blanchâtres en suspension. De fortes pluies n'ayant pas été enregistrées au cours des journées précédentes, on peut supposer que cette présence d'argile résulte aussi du piétinement du bétail, ou du gibier, dans le lit du cours d'eau.

Le tableau 2 résume ces observations.

TABLEAU 2

Récapitulatif des observations et résultats d'analyses biotiques

N°	Station	Altitude	Largeur	Bordure végétale	Eclaircissement	Groupe(s) faunistique(s) le(s) plus sensible(s)	Nbr e total U.S.	I.B.
12	Vachau - Amont de Laloux	155 m	1 à 5 m ruisseau	Herbacée + feuillus	Moyen	1 U.S. pléocoptères + Ecdyonurus	14	9
13	Ruisseau de Derrière Laloux	155 m	< 1 m ru	Bord de chemin + feuillus	Moyen	1 seule U.S. de trichoptères	10	6
14	Parfond'Ri à Laloux	155 m	< 1 m ru	Prairie pâturée	Moyen	+ de 1 U.S. de trichoptères	12	8
15	Vachau Briquemont Chapelle Reine Astrid	150 m	1 à 5 m ruisseau	Prairie pâturée	Bon	1 seule U.S. de trichoptères	14	7
16	Ruisseau de l'Aune en aval de Briquemont	150 m	≈ 1 m ru	« galerie feuillus »	Faible	1 seule U.S. de trichoptères	14	7

Quelques observations particulières

Remarquons d'abord, avant de décrire ce que nous avons vu, ...ce que nous n'avons pas vu ! Et chacun s'étonnera de l'absence d'observation de la moindre petite écrevisse américaine (*Orconectes limosus*), vedette incontestée de l'activité du mois de juin de cette année. Que s'est-il passé ? Est-ce un phénomène saisonnier ? Leur abondance reste-t-elle localisée entre Buissonville et Frandoux ? Avons-nous mal cherché ? Y a-t-il eu migration ? ... ? Toutes les hypothèses, même les plus farfelues, peuvent être envisagées, mais le fait est que nous n'avons pas repéré la moindre queue d'écrevisse, ce samedi 15 septembre, entre Briquemont et Laloux, ni dans le Vachau, ni dans un de ses affluents...

Concernant la flore aquatique, le verdict de Ma-Thé Romain est sévère et sans appel : extrêmement pauvre ! Elle épingle la mousse *Fontinalis antipyretica*, ubiquiste aquatique qui supporte la pollution... et des algues vertes filamenteuses, un peu trop nombreuses, signe d'eutrophisation évident, même si l'indice biotique est acceptable ! Ajoutons à cela que la prolifération des orties sur les berges de tous les cours d'eau prospectés confirme ce constat un peu désolant.

Chez les insectes, parmi les hémiptères, on signalera l'hydromètre (*Hydrometra stagnorum*), la notonecte (*Notonecta glauca*) et la nêpe d'eau (*Nepa cinerea*), tous trois présents dans le ruisseau de Derrière Laloux (Station 13). Le Parfond'Ri (Station 14) abrite aussi une corise du genre *Sigara*, une petite punaise aquatique de 7 à 8 mm, dont le mâle peut produire des sons perceptibles (aux oreilles fines !) en frottant, sur le bord de la tête, de petites épines situées sur les fémurs antérieurs.

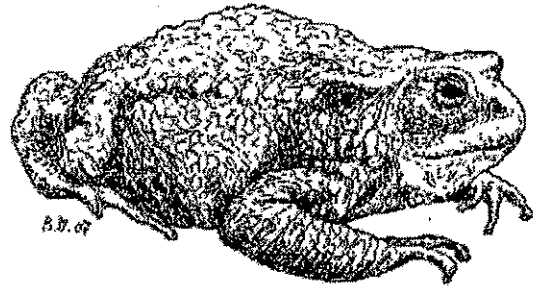
En station 15, au bord du Vachau, Marc Paquay nous signale l'observation de *Sympetrum striolatum*, une libellule souvent liée aux eaux stagnantes, et *Aeschna cyanea*, l'Aeshne bleue, sans doute la plus commune du genre.

Enfin, une larve de coléoptère nous intriguera dans le Parfond'Ri (St. 14) et dans le Ruisseau de l'Aune (St. 16), et, si ce n'est qu'il s'agit probablement d'une larve d'hydrophilidé... elle nous intrigue encore !

Du côté des mollusques, deux coquilles vides d'*Unio crassus crassus* sont découvertes dans le Vachau (St. 15), ainsi qu'une petite planorbe assez fréquente dans les eaux stagnantes, *Anisus albus*. Quant au *Pisidium* signalé dans les stations 14 et 16, il s'agit très probablement de *Pisidium casertanum*, un minuscule bivalve présent partout, même s'il est mal connu, car... minuscule (moins de 5 mm !).

Pour ce qui concerne les poissons, la loche (*Cobitis taenia*) a été observée dans les stations 12, 13 et 15. Comme le vairon (*Phoxinus phoxinus*), récolté en 12 et 13, ces deux espèces sont bien représentées dans le Vachau et dans ses affluents. Par contre, le chabot (*Cottus gobio*) n'est signalé qu'une seule fois, à la station 15.

À signaler enfin, un petit crapaud commun (*Bufo bufo*) qui, depuis les berges du Ruisseau de l'Aune, vous salue bien !



Crapaud commun (Bufo bufo)
Desstn : Bruno MARÉE

Dimanche 30 septembre : Ornithologie à Wellin – Les migrations d'automne

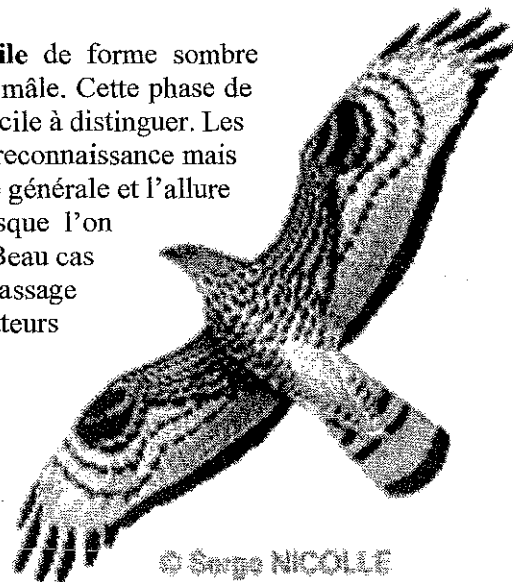
Marc PAQUAY

*Parcours sur les hauteurs de Wellin, en bordure du talus ardennais.
Bonnes conditions d'observation après la levée du brouillard matinal. Bref rapport...
mais néanmoins très agréable matinée d'observation !*

Aux abords immédiats du village : importante population de Choucas (nicheurs locaux), divers passereaux dont pas mal de Pouillots véloces (migrateurs en halte), nombreuses Grives musiciennes dont le passage bat son plein également.

Observations diverses dans le paysage bocager autour du lieu-dit « Tienne des Malades » :

- passages d'Alouettes des champs (c'est le début), de Pipits des arbres (bat son plein), une cinquantaine d'Hirondelles de cheminée auxquelles se mêlent quelques Hirondelles de fenêtre (c'est déjà la fin pour les hirondelles), beaucoup d'Accenteurs (passage en cours).
- 5 Grands corbeaux (vraisemblablement un groupe familial).
- intéressante observation d'une **Bondrée juvénile** de forme sombre volant en compagnie de 4 Buses et d'un Autour mâle. Cette phase de plumage de la Bondrée est sans doute la plus difficile à distinguer. Les barres sur la queue restent le meilleur critère de reconnaissance mais les proportions des ailes et de la tête, la silhouette générale et l'allure de vol viennent en appui, particulièrement lorsque l'on peut comparer avec la Buse, ce qui fut le cas ici. Beau cas d'école en tout cas. À noter que cet oiseau (en passage fort tardif) a également été détecté par les observateurs en poste sur les crêtes de Honnay !



Samedi 6 octobre : Prospection mycologique en Famenne (Rochefort)

Marc PAQUAY

*Depuis plusieurs années, nous sommes confrontés à la sécheresse ... ce qui pose toujours un problème sérieux pour la guidance d'une journée mycologique !
Les choses se compliquent encore en octobre avec les battues de chasse. Nous avons tout de même pu trouver matière à déterminer dans le bois de Bestin ...*

Après un passage rapide à l'entrée du bois de Wérimont et Geroioie, entre Rochefort et Éprave – où nous n'avons quasiment rien trouvé – nous nous sommes rendus dans le bois de Bestin pour y passer la fin de matinée et l'après-midi. Les bois sont secs mais grâce au grand nombre de chercheurs, nous découvrons quelques espèces intéressantes. La liste complète des « trouvailles » de la journée nous indique une centaine d'espèces, ce qui n'est tout de même pas si mal pour une période de « disette ».

BOIS DE WÉRIMONT

Dès l'abord, nous avons vu peu de champignons et nous n'avons donc guère insisté en ce lieu. Petite liste, sans commentaires ...

<i>Agaricus augustus</i>	<i>Collybia confluens</i>	<i>Marasmius cohaerens</i>
<i>Agaricus silvaticus</i>	<i>Coprinus lagopus</i>	<i>Mycena galericulata</i>
<i>Calvatia excipuliformis</i>	<i>Cystolepiota seminuda</i>	<i>Psathyrella conopilus</i>
<i>Clitocybe nebularis</i>	<i>Hebeloma (velutipes)</i>	<i>Rhodocybe gemina</i>
<i>Clitocybe rivulosa/dealbata</i>	<i>Hygrophorus cossus</i>	<i>Ripartites tricholoma</i>
<i>Collybia butyracea</i>	<i>Lepista inversa</i>	<i>Stropharia aeruginea</i>

BOIS DE BESTIN

Même par temps sec, le fond du bois de Bestin conserve un petit peu d'humidité. Nous y avons passé la fin de la matinée puis finalement toute l'après-midi ! Le résultat donne une belle liste comprenant quelques belles espèces :

<i>Agrocybe sp. (1)</i>	<i>Hydnum rufescens</i>	<i>Russula atropurpurea</i>
<i>Amanita citrina</i>	<i>Hygrophorus personii</i>	<i>Russula chloroides</i>
<i>Amanita franchetti (2)</i>	<i>Hygrophorus pustulatus</i>	<i>Russula densifolia</i>
<i>Amanita muscaria</i>	<i>Inocybe asterospora</i>	<i>Russula fragilis</i>
<i>Armillaria gallica (3)</i>	<i>Inocybe geophylla</i>	<i>Russula integra</i>
<i>Armillaria mellea</i>	<i>Inocybe pettiginosa</i>	<i>Russula nigricans</i>
<i>Armillaria tabescens (4)</i>	<i>Laccaria laccata</i>	<i>Russula ochroleuca</i>
<i>Bisporella citrina</i>	<i>Lactarius circellatus</i>	<i>Russula peltereaui</i>
<i>Cantharellus tubiformis</i>	<i>Lactarius flexuosus</i>	<i>Russula persicina</i>
<i>Chalciporus piperatus</i>	<i>Lactarius pterosporus</i>	<i>Russula pseudointegra</i>
<i>Clitocybe decembris</i>	<i>Lactarius subsericatus</i>	<i>Russula risigallina</i>
<i>Clitocybe nebularis</i>	<i>Lactarius vellereus</i>	<i>Russula romellii</i>
<i>Clitocybe odora</i>	<i>Leccinum carpini</i>	<i>Russula sardonio (9)</i>
<i>Collybia butyracea</i>	<i>Leccinum crocipodium</i>	<i>Russula turci</i>
<i>Collybia fusipes</i>	<i>Leccinum quercinum</i>	<i>Russula viscida</i>
<i>Cortinarius (anomalus)</i>	<i>Lepista nuda</i>	<i>Suillus bovinus</i>
<i>Cortinarius anthracinus (5)</i>	<i>Lycoperdon perlatum</i>	<i>Suillus granulatus</i>
<i>Cortinarius camphoratus (6)</i>	<i>Macrolepiota fuliginosa</i>	<i>Suillus grevillei</i>
<i>Cortinarius konradianus (7)</i>	<i>Meruliopsis corium</i>	<i>Tephrocycbe sp.</i>
<i>Cortinarius elatior</i>	<i>Mycena leptocephala</i>	<i>Thelephora penicillata</i>
<i>Craterellus sinuosus</i>	<i>Mycena polygramma</i>	<i>Tricholoma acerbum</i>
<i>Dermocybe sp.</i>	<i>Mycena pura</i>	<i>Tricholoma album</i>
<i>Entoloma sp.</i>	<i>Mycena rosea</i>	<i>Tricholoma saponaceum</i>
<i>Fomitopsis pinicola</i>	<i>Oudemansiella radicata</i>	<i>Tricholoma sejunctum</i>
<i>Gomphidius glutinosus</i>	<i>Pluteus cervinus</i>	<i>Tricholoma sulphureum</i>

Gomphidius roseus (8)
Gymnopilus penetrans
Hebeloma pallidoluctuosum

Psathyrella piluliformis
Pseudohydnum gelatinosum
Russula amara

Tricholoma vaccinum
Xerocomus badius
Xylaria hypoxylon

- (1) *Agrocybe sp.* : Ressemblant à *A. pediades*. Ce champignon est resté sans nom spécifique pour cause d'écologie absolument non conforme. Il mériterait sans doute une étude approfondie !
- (2) *Amanita franchetti* : Cette amanite n'est pas trop rare dans les chênaies à caractère thermophile de la Famenne. Elle est très affine à *Amanita rubescens* dont elle se distingue par un évident voile jaune et l'absence de rougissement de la chair.
- (3) *Armillaria gallica* (= *bulbosa*) : Rare et croissant généralement à l'état isolé, pied à bulbe jaunâtre.
- (4) *Armillaria tabescens* (= *socialis*) : Un armillaire sans anneau, rare en Famenne, plus fréquent en Ardenne.
- (5) *Cortinarius anthracinus* : Du sous-genre *Telamonia*. Ce cortinaire, naturellement hygrophane, est méconnaissable sur le sec. Lorsqu'il est humide, il arbore de belles couleurs brun pourpurin au centre avec une teinte lilas sur la marge.
- (6) *Cortinarius camphoratus* : Belle station trouvée précédemment par Arlette, sous épicéa. Pas fréquent.
- (7) *Cortinarius konradianus* : Du groupe de *C. elatior*. Ce champignon à port très trapu, chapeau brun olivâtre, très ridé à la marge, teinté de lilas dans la moitié inférieure du pied est assez typique. On l'observe de temps à autre sous chêne en terrain argilo-calcaire famennien.
- (8) *Gomphidius roseus* : Sans doute l'espèce la plus intéressante de la journée ! Ce gomphide est naturellement associé au pin sylvestre et à *Suillus bovinus*.
- (9) *Russula sardonica* (= *drimea*) : Rare russule des habitats siliceux sous pins, elle présente des lames citrines (et cette même teinte sous la cuticule) et une chair très piquante.

Cantharellus tubiformis...
 sonnant le rappel
 des mycologues perdus en forêt.

Dessin : Jean-Marie-PIRLOT



Dimanche 7 octobre : Sortie pluridisciplinaire : la nature en automne

Daniel TYTECA,
avec le concours ô combien efficace de
Bruno MARÉE, Marie-Hélène NOVAK et Ma-Thé ROMAIN

*Malgré le temps radieux, ce ne sont que douze naturalistes (tous motivés) qui se présentent à cette sortie ... En dépit de ce petit nombre, nous avons des représentants pour quasi toutes les disciplines qui se peuvent imaginer !
En cette saison, les découvertes botaniques ou ornithologiques, voire entomologiques, sont peu probables ; aussi vais-je insister, avec le concours actif de trois scribes de service, sur des aspects davantage « de circonstance » de notre sortie d'aujourd'hui. Les trois contributions en question (baryte, champignons, galles) seront reprises dans des encadrés de ce compte-rendu.*

Notre circuit nous conduit d'Ave à Ave, en empruntant (en principe) un itinéraire qui nous fera gravir trois « monts » : le Roptai, les Grignaux et sur Haur, ce dernier faisant partie du vaste massif comprenant notamment le Bois Niau et le Tienne Mosseroy. Ce faisant, nous traversons ou longeons différentes zones qui font partie du réseau des Réserves naturelles domaniales (ci-après RND) de Lesse et Lomme, et/ou sont actuellement gérées par pâturage extensif d'un troupeau de moutons, dans le cadre d'une action menée conjointement avec la Région wallonne.⁴

Nous commençons par traverser la RND de Preleu, comprenant essentiellement une pelouse schisto-calcaire extrêmement rase ainsi qu'une pineraie, récemment défrichée et soumise, comme la pelouse, au pâturage. Peu d'espèces végétales caractéristiques sont encore visibles, et notamment les gentianes, coutumières des lieux, brillent par leur absence ! Immédiatement après, nous nous engageons dans un chemin qui grimpe sur le flanc du Roptai suivant un tracé quasi rectiligne : c'est qu'il s'agit du parcours anciennement emprunté par les wagonnets amenant vers la vallée les minerais de baryte prélevés au sommet de la colline (voir encadré). Au sommet d'ailleurs, nous longeons le plus important des puits, d'une profondeur de 75 m, ainsi que divers autres puits moins importants. En passant, avant d'atteindre le sommet, nous longeons une pineraie récemment débroussaillée et gérée par pâturage ovin. À terme et progressivement, les vieux pins seront enlevés et l'espoir est de gagner, en finale, un espace où se réinstallera une pelouse calcicole.

Au sortir du bois du Roptai, nous longeons la RND du même nom, comprenant notamment une pelouse calcicole gérée par pâturage ovin, où prospérait autrefois une belle colonie de l'orchis singe (*Orchis simia*), qui hélas montre quelques difficultés à se rétablir suite au débroussaillage et à l'ouverture de la pelouse il y a quelques années. Le paysage s'ouvre en face de nous et nous découvrons, vers le nord, la vaste dépression schisteuse de la Famenne, avec ses points de repère habituels en ce lieu (les antennes de l'ex-Belgacom – Lessive, le château du roi à Ciergnon et la « fusée de Tintin », antenne – relais située à la crête du premier « tige » condruzien). Une autre RND nous attend un peu plus loin, celle du Tienne d'Aise, gérée de la même façon que celles de Preleu et du Roptai. Elle jouxte une autre parcelle intéressante, la pelouse calcicole du Cobri, malheureusement laissée à l'abandon alors qu'elle abritait elle aussi des espèces intéressantes, parmi lesquelles des orchidées (*Orchis simia*, *Ophrys fuciflora*).

Une mauvaise surprise nous attend un peu plus loin : à l'approche du massif des Grignaux, nous entendons des coups de feu ... corroborés peu après par une barrière indiquant « Battue en cours – Merci » (pourquoi « merci » ?). Quoique l'assurance nous eût été donnée qu'aucune chasse ne serait organisée en ce lieu aujourd'hui, voici ce qui se déroule ... Mais l'itinéraire est souple et nous le réorientons sans problème (malheureusement en le raccourcissant) à l'approche d'Auffe. Le sommet d'une petite crête, vraisemblablement un petit affleurement local de l'anticlinal de Wavreille entre les

⁴ En continuation du programme Life « Restauration et Gestion des Pelouses Calcaires de Lesse et Lomme », mené entre 2001 et 2005.

Les mines de baryte du Roptai à Ave-et-Auffe

La baryte, ou « barytine », se présente en blocs de couleur blanc cassé avec une structure disposée en feuillets plus ou moins courbes empilés les uns sur les autres. Au point de vue chimique, c'est du sulfate de baryum (BaSO_4), caractérisé par une forte densité : $1 \text{ dm}^3 = 4,5 \text{ kg}$. En comparaison, le calcaire se situe aux environs de $2,7 \text{ kg par dm}^3$. En l'occurrence, à Ave, nous avons affaire à de la baryte plombifère. Les géologues diront que ces filons de baryte plombifère se situent à l'extrémité ouest de l'Anticlinal de Wavreille, dans les calcaires givetiens.

Au début du 19^{ème} siècle, des petits puits de 8 à 10 m de profondeur sont creusés pour la recherche de minerai de plomb. Ces travaux sont généralement réalisés de façon artisanale par des habitants de la région lorsque les travaux agricoles nécessitent moins de main-d'œuvre, c'est-à-dire en hiver. En 1827, des recherches officielles sont entreprises par la Société du Luxembourg qui abandonne toutefois la concession après 1830 et la révolution belge.

À partir de 1850, l'exploitation reprend de façon plus importante et, vers 1860, on extrait des puits du Roptai jusqu'à 920 tonnes de baryte par an. Un moulin à vent, destiné à broyer la roche extraite, est érigé au milieu du gisement, au sommet de la colline. Un atelier de broyage pouvant traiter jusqu'à 12.000 tonnes par an est construit à Ave. Un chemin de fer à voie étroite relie en ligne droite l'usine à baryte aux gisements et certains puits atteignent jusqu'à 75 mètres de profondeur en donnant accès à de nombreuses galeries horizontales.

La baryte est utilisée aujourd'hui dans les boues de forage pour sa densité importante, dans les bétons de l'industrie nucléaire pour sa résistance aux rayonnements et dans la fabrication de certains papiers ou de peintures blanches. C'est d'ailleurs exclusivement dans les produits chimiques et dans les couleurs que la baryte était utilisée anciennement.

À Ave, il faudra bientôt déchanter et les importants travaux entrepris n'aboutiront finalement qu'à un résultat global assez dérisoire pour ce minerai aux faibles débouchés. L'exploitation est abandonnée vers 1950.

Aujourd'hui, plusieurs puits béants et judicieusement entourés de clôture témoignent encore de la persévérance des exploitants et du courage des ouvriers mineurs. La base en béton du châssis à molette du grand puits est toujours là. Le tracé du petit chemin de fer est marqué dans le relief le long du sentier montant au Roptai. L'usine à baryte, l'atelier de broyage, est devenue le centre équestre du Ry d'Ave. Des témoins archéologiques importants - et à sauvegarder - d'une activité minière dans notre région !

Bruno MARÉE

massifs des Grignaux et du Roptai, nous procure l'endroit idéal pour le pique-nique. Merci les chasseurs !

Reprenant notre route, nous traversons Auffe. À noter l'anecdote des panneaux indicateurs : suivant ceux-ci, nous entrerions à Ave (sic), alors que dans l'autre sens, nous sortons bien d'Auffe. Après la traversée du Ri d'Ave, nous entreprenons la dernière ascension de la journée (col de 36^{ème} catégorie), qui nous conduira sur Haur. Nous parcourons divers bois de feuillus (chênaies - charmaies, hêtraies calcicoles) et plantations d'épicéas. Après le sommet, nous empruntons, en contrebas de la carrière des Limites, un chemin peu connu des naturalistes semble-t-il, où une tentative de nourrissage en forêt s'est soldée par la germination de nombreux plants de pois et d'orge, garnissant le chemin lui-même et ses bas-côtés sur une largeur de 20 mètres ! Nous émergeons enfin sur la petite route, venant de la carrière et nous ramenant vers le village d'Ave.

L'excursion se termine autour d'une bonne bière, consommée sur une terrasse accessible aux seuls initiés !



*La Calestienne aux environs d'Ave-et-Auffe.
Au centre, le Tienne d'Aise ; à l'arrière, à droite, les Grignaux ;
au fond à gauche, la Grande Tinaumont
(photo prise le 7 novembre 2004).*

APERÇU MYCOLOGIQUE par Marie-Hélène NOVAK

C'est sous l'égide des deux mycologues de service, Constance et Adelin, que la prospection s'est déroulée au gré de la promenade menée tambour battant, un rythme n'autorisant pas une recherche de précision. Ce qui n'a pas empêché certaine d'emplir sa besace improvisée de pieds-de-mouton (*Hydnum repandum*). Il faut dire que malgré les conditions relativement sèches des derniers jours, la poussée fongique a retenu irrésistiblement l'attention des mycologues dès les premières pelouses calcicoles du Roptai, sur lesquelles, avec les réserves qui s'imposent (c'est le cas de le dire) ont été prélevés quelques spécimens de bolets.

Plus loin, sous le couvert des feuillus mélangés, le panier s'est empli de *Leucoagaricus serenus*, *Collybia butyracea* et *Mycena pura*. Les sorcières avaient, sans doute en prévision de notre passage, parsemé la forêt de magnifiques ronds de *Clitocybe nebularis* et de quelques touffes d'hypholomes. L'arôme anisé d'un *Agaricus arvensis* est arrivé bien à propos à l'heure de l'apéro. La touche de couleur était assurée par les *Laccaria amethystina* et, à proximité de la carrière des Limites, par quelques *Amanita muscaria*. Les recherches se sont terminées l'après-midi, faute de panier et des jeunes mycologues en herbe, par la découverte de *Tricholoma pseudoalbum*, de *Lycoperdon perlatum* et d'*Armillaria mellea*.

À PROPOS DES GALLES par Ma-Thé ROMAIN

La saison déjà fort avancée ne nous ayant pas permis une « récolte » botanique exceptionnelle, quelques-uns d'entre nous se sont attelés à la recherche de galles dont il reste encore quelques beaux exemplaires. Là aussi, la chute des feuilles fera prochainement disparaître les galles foliaires, aussi nous en avons profité !

Sur feuilles de chêne, on observe plusieurs galles formées par des hyménoptères cynipidés : *Andricus kollari* ♀♀ complètement desséchée, *Cynips longiventris* ♀♀ et *C. quercusfolii* ♀♀, deux galles sphériques, la première très petite, la seconde très grosse (jusqu'à 2 cm de diamètre), *Neuroterus laeviusculus* ♀♀, petite galle aux bords relevés, *N. numismalis* ♀♀ (les « boutons de guêtre »). Sur feuille de hêtre : la très commune *Hartigiola annulipes*, petite verrue pileuse provoquée par un diptère et sur érable champêtre les nombreuses minuscules galles rouges corniculées d'*Aceria aceriscampestris*, dues à un acarien et celles, velues, d'*Aceria macrolechus*. Les saules sont parasités par des hyménoptères tenthredinidés du genre *Pontania*, chaque saule ayant « sa » galle, saillie ovale sur les deux faces de la feuille, de couleur rouge ou verte : *Pontania viminalis* sur *Salix purpurea*, *P. triandrae* sur *S. triandra*. La détermination de ces galles nécessitant la connaissance de l'insecte adulte, des élevages ont dû être faits à l'origine afin de préciser la galle propre à chaque espèce de saule.

Sur le fusain, un acarien provoque des enroulements foliaires marginaux très décoratifs baptisés *Eriophyes convolvens* tandis que l'aubépine présente parfois les rosettes apicales serrées de *Dasineura crataegi*, engendrées par un diptère. Sur conifère, seule la galle en ananas de l'épicéa a pu être observée, déjà fatiguée : *Adelges gr. abietis*, due à un puceron (Homoptère adelgidé).

Parmi les plantes herbacées, citons les jolies galles apicales et colorées (rose à rouge) de *Jaapiella veronicae* sur notre véronique petit-chêne et *Bayeria capitigena* sur l'euphorbe petit-cyprès, toutes deux dues à des diptères. Ce sont encore des diptères qui provoquent les galles *Dasineura viciae* sur *Vicia sepium* (les folioles sont repliées en forme de gousse) et *D. urticae* qui provoque des épaisissements blanchâtres sur les feuilles et pétioles de l'ortie. Les champs de maïs présentent quelques épis attaqués par le charbon du maïs, *Ustilago zaeae*, qui provoque d'énormes boursoufflures noirâtres. Et nous ne pouvons oublier la galle bien connue de l'églantier, *Diplolepis rosae*, due à un hyménoptère cynipidé, en magnifique boule chevelue teintée de rouge mais hélas aussi déjà « fanée » en cette saison.

Enfin, pour clôturer notre balade, un coup d'œil sur le Ri d'Ave à l'approche du village nous a permis de déceler une galle sur *Apium nodiflorum* (minuscules pustules brunes), galle qui n'est pas connue dans le livre de Dauphin et pour laquelle nous attendrons l'avis de M. Lambinon.

Vendredi 19 octobre : Promenade et initiation mycologique au Thier des Falizes à Rochefort

Arlette GELIN

Bien connue pour sa richesse fongique, la hêtraie calcicole mélangée du sommet du Thier des Falizes ne nous livrera que peu d'espèces aujourd'hui.

Les pluies peu abondantes de ces deux dernières semaines ont percolé dans ces sols filtrants sans imbiber suffisamment la litière.

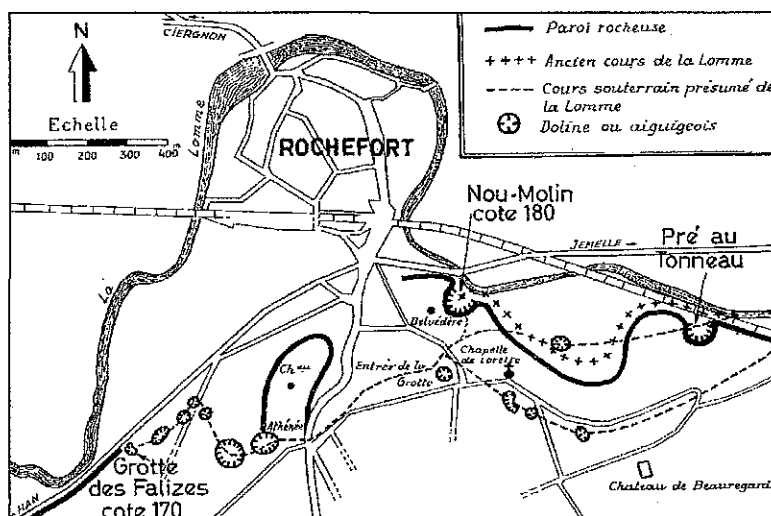
Nous n'y retrouverons donc pas les cortinaires obèses et visqueux, les tricholomes robustes, les bolets massifs et colorés, pas plus que les remarquables hygrophores.

Mais en ce mois d'octobre, la végétation est encore dans tout son éclat et la promenade, qui se déroulera dans le remarquable site géomorphologique de Rochefort, ne manquera pas de charme.

Au départ de l'ancienne gare, nous atteignons, par la Rampe des Poètes, le square Crépin. Cette ancienne terrasse de la Lomme, située à 190 m d'altitude, était jadis le verger et le potager du château de Rochefort ; il est encore dénommé par les anciens le "Grand Jardin". Nous déplorons la banalité de son architecture et de ses plantations : François Crépin, botaniste rochefortois dont le buste trône au milieu d'un parterre de tagètes et de salvias, aurait mérité que l'on plante l'une ou l'autre variété des roses anciennes qu'il avait passionnément étudiées.

Le chemin des Falizes nous conduit à l'arrière du vieux château. Grâce à l'obligeance d'Étienne, nous accédons aux imposantes arcades qui soutiennent les fondations de la forteresse située à l'altitude de 230 m (terrasse supérieure de la Lomme). Le vieux puits, dont la profondeur est de 80 m, atteste que la Lomme souterraine, qui passe sous le château, circule au niveau de 150 m. Nous traversons la cour d'honneur, où un superbe néflier croule sous le poids de centaines de nèfles orangées et duveteuses.

Nous rejoignons le Thier des Falizes (= falaises) par l'arrière de l'Athénée de Rochefort. Quatre impressionnantes dolines s'étagent dans le bois ; ces dépressions circulaires (de 30 à 50 m) sont creusées par les eaux de ruissellement chargées d'anhydride carbonique, ainsi que par les eaux de la rivière souterraine sapant et provoquant des éboulements. Par hautes eaux, la rivière resurgit pour se perdre dans la grotte des Falizes (voir croquis ci-contre). Ce site fut jugé suffisamment pittoresque que pour y installer une buvette, au début du siècle passé....



Un sentier s'ouvre à flanc de coteau, dans le versant abrupt orienté au nord : c'est le domaine de l'érablaie-tillaie à scolopendre. Cette forêt naturelle d'érables sycomores, de tilleuls à grandes feuilles, de hêtres et de frênes, ainsi que de nombreuses espèces accompagnatrices, s'accroche à la falaise, parmi les amoncellements de blocs calcaires, tapissés de scolopendres. Les éboulis sont recouverts de mousses calciphiles, telles que *Thamnobryum alopecurum*, *Ctenidium molluscum*, *Eurhynchium striatum*, *Neckera crispa* ...

Une grande pleurote, entièrement blanche, *Pleurotus dryinus*, est péniblement extraite d'un tronc abattu ; le stipe excentré de cette pleurote peu courante possède des restes d'un voile annulaire membraneux.

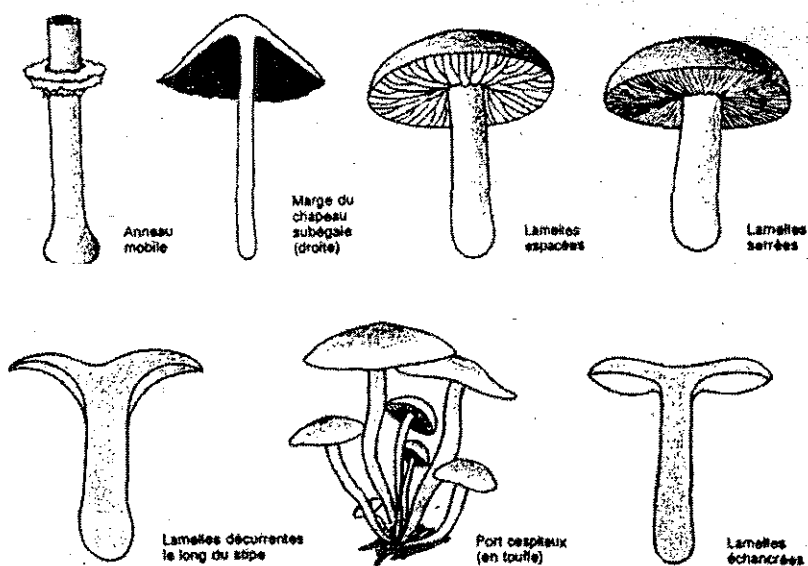
Le rare millepertuis des montagnes, *Hypericum montanum*, se dresse en bordure du chemin : sa tige ronde et glabre, ses feuilles cordées semi-embrassantes ; ainsi que son écologie (bois calcaires et montagneux) nous permettent de le déterminer.

Nous atteignons le Rond du Roi, où Léopold I^{er} tenait jadis ses rendez-vous de chasse. Bruno, l'enfant du pays, commente le large panorama. À 200 m de là, la "Chaire à prêcher", aménagée en 1935 pour les besoins du tourisme, nous semble être un doublon du lieu que nous venons de quitter ; cette trouée, vue de Wérimont, abîme l'harmonieux paysage.

Sous la hêtraie, les clitocybès « se ramassent à la pelle » mais nous préférons nous intéresser à *Lepiota clypeolarium* (stipe feutré laineux à voile blanc), *Lepiota cristata* (à odeur fétide de scléroderme) et *Sistolepiota seminuda* (qui émet un crissement caractéristique au frottement). Quelques hygrophores sont récoltés : *Hygrophorus nemoreus* (beige roux fibrilleux), *H. eburneus* (inodore) et *H. cossus* (à odeur de chenille cossus). En fait de cortinaires, nous devons nous contenter d'observer *Cortinarius splendens* (entièrement jaune vif, moucheté de brun au sommet du chapeau), ainsi que *C. olidus* (chapeau lisse vernissé). Un champignon nous intrigue : il nous fait penser à *Mycena pura*, mais les lames sont trop sombres et le chapeau trop foncé ; la très légère odeur raphanoïde est mêlée à celle du tabac ; il s'agit plutôt de *Mycena diosma*, espèce rare inféodée au hêtre.

En descendant le Thier des Falizes, nous repérons plusieurs espèces de fougères installées dans l'ombre et la fraîcheur de la falaise : *Polystichum aculeatum*, *Dryopteris carthusiana*, *Athyrium filix-femina*, *Asplenium trichomanes*..., outre les innombrables *Asplenium scolopendrium*. Non loin d'elles, des pezizes écarlates, espèces hivernales, apparaissent déjà sur des branches tombées de tilleul. Présentes exclusivement dans les érablaies des versants ombragés de la Caléstienne, ces pezizes spectaculaires (ici en l'occurrence *Sarcoscypha jurana*⁵) attirent les mycologues photographes qui n'hésitent pas à se déplacer, surtout par temps de neige, afin de fixer le contraste rouge sur blanc de ces rares Ascomycètes.

Pour examiner et reconnaître avec plus de facilité les différentes espèces de champignons, il est indispensable de relever les caractères morphologiques et de bien comprendre les termes employés. Exemples dans les illustrations ci-contre.



⁵ Marc Paquay a publié, dans la revue Mycolux de 2007 – 1, un article consacré au genre *Sarcoscypha*.

Samedi 20 octobre : Observations ornithologiques à Sohier– Honnay

Marc PAQUAY

Lieu classique, souvent visité, le site des crêtes entre Honnay et Sohier reste un formidable endroit pour observer la migration des oiseaux. C'est sans doute aussi l'un des plus beaux panoramas sur la Famenne. Le brouillard tenace qui a sévi durant une bonne partie de la matinée a laissé place à un ciel bien dégagé nous permettant d'apprécier le paysage une fois de plus ...

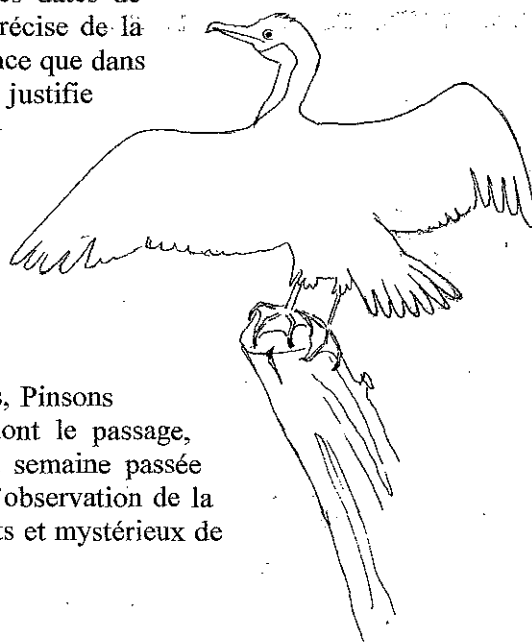
Au départ de l'excursion, dans le village, nous découvrons un jeune Léroty mort sur le bord de la route. L'occasion nous est donnée d'observer ce petit mammifère discret. *Eliomys quercinus* appartient à la famille des Gliridés tout comme le Loir et le Muscardin. Ces trois espèces de notre faune sont caractérisées par une queue longue munie d'un pinceau de poils à l'extrémité.

Dans le brouillard du début de cette matinée, nous identifions surtout « à l'oreille ». Sur la crête, un grand bouleau accueille subitement une bande d'une centaine de Pinsons du nord sortis de la brume. Plus loin, un Roitelet triple-bandeau se fait entendre brièvement. Dans le bocage du versant vers Honnay, nous observons divers passereaux attirés par l'abondance des baies : Grives mauvis, musicienne et draine, Gros-bec, Bouvreuil. Plus bas dans la plaine du Ry de Gongon, une Pie-grièche grise est perchée dans le bocage (sans doute le nicheur local) ; sur le bord de la route une Linotte mélodieuse femelle se ravitaille de graines de renouée et enfin un couple de Rougequeue noirs en plumage tout frais se montre bien sur le toit des premières maisons du village : un régal pour les yeux au travers de nos longues-vues !

Retour vers les hauteurs, sur « les crêtes de Honnay » heureusement épargnées par le projet éolien... qui eut été certainement un gâchis dans cet environnement naturellement harmonieux. Une victoire dans nos luttes au sein de l'équipe environnement, rappelons-le !

Au poste d'observation habituel, Damien et quelques autres ornithologues effectuent des comptages de la migration. Nous les accompagnerons pour un moment. Ces comptages effectués chaque week-end s'intègrent dans un réseau d'observations plus large. Toutes les observations sont regroupées et consultables sur <http://www.trektellen.nl> (sélectionner Honnay pour visualiser les tableaux des différentes dates de suivi). Le réseau permet d'avoir une vision plus précise de la migration au sein de nos régions tant dans l'abondance que dans la phénologie. C'est fort intéressant : la démarche justifie l'intérêt du comptage lors de tels suivis ... pour répondre à la question qui m'a été posée !

Durant cette courte séance en accompagnement des « compteurs », nous observerons : une Grande Aigrette en vol dans le lointain, quelques bandes d'alouettes dont un groupe d'Alouettes lulu, plusieurs vols de Grands Cormorans, encore quelques Pipits farlouses, des Bergeronnettes grises, Pinsons des arbres et du nord sans oublier les ramiers dont le passage, relativement faible ce jour, était fort important la semaine passée (estimation de près de 60.000 ramiers le 14/10). L'observation de la migration reste l'un des aspects les plus passionnants et mystérieux de l'ornithologie.





CHRONIQUE DE L'ENVIRONNEMENT

Bruno MARÉE

En réunion du jeudi 13 septembre 2007, la Commission permanente de l'Environnement des Naturalistes de la Haute-Lesse a abordé un certain nombre de dossiers, parmi lesquels le projet d'installation d'un parc éolien à Bure (Tellin) et l'enquête publique concernant le Schéma de Structure de la Ville de Rochefort (SSC). Les membres de l'association trouveront, ci-dessous, la synthèse des prises de décision de la commission et les arguments transmis aux administrations communales concernées.

LE SCHÉMA DE STRUCTURE DE LA VILLE DE ROCHEFORT

Plusieurs membres de notre asbl ont pris connaissance des documents mis à leur disposition par l'administration communale de Rochefort, dans le cadre de l'enquête publique concernant le Schéma de Structure Communal de Rochefort, entre le 16 août et le 17 septembre 2007. Après analyse, voici les remarques transmises au collègue échevinal rochefortois :

1. Les enjeux environnementaux de ce schéma de structure sont de première importance, principalement en ce qui concerne l'aménagement du territoire. Ces perspectives qui engagent la commune de Rochefort pour les années à venir sont malheureusement perdues dans une masse d'informations inutiles qui ne facilitent certainement pas la lecture critique des citoyens. L'association regrette le manque évident de clarté et de précision qui caractérise ce document.
2. La définition des ZACC⁶, recouvrant 157 ha du territoire de la commune, envisage, presque exclusivement et de façon nettement prioritaire, l'attribution future d'un statut de zone à bâtir, soit à destination de lotissements pour particuliers, soit pour des infrastructures commerciales ou artisanales. L'urbanisation semble être le leitmotiv primordial du document. Celui-ci signale pourtant qu'une réserve de lotissements est encore disponible sur le territoire de Rochefort. Une association naturaliste défendant la richesse du patrimoine naturel ne peut admettre cette façon unilatérale d'aborder l'avenir d'une commune.
3. Les enjeux environnementaux, présentés en fin de document et correspondant aux recommandations du CWATUP⁷, sont en totale contradiction avec la toute grande majorité des propositions du SSC. Préserver la qualité des paysages ruraux, viser une utilisation parcimonieuse du sol, densifier les centres des noyaux bâtis et limiter l'urbanisation dans les endroits inappropriés (dont les zones d'intérêt paysager), ... autant de belles considérations dont on ne retrouve que très peu d'échos dans les propositions présentées dans le corps du document.
4. À plusieurs reprises, les mesures d'aménagement pour le développement de la ville considèrent comme acquise la création du contournement routier de Rochefort, alors que celle-ci doit encore faire l'objet de toute une procédure d'autorisation légale. Comme on pouvait s'y attendre, le document envisage déjà les possibilités d'urbanisation des zones agricoles comprises entre les ZACC et la voirie du contournement, soit environ 32 ha. Une modification du plan de secteur est déjà envisagée et une mesure transitoire prévoit déjà de limiter l'implantation de bâtiments agricoles dans cette zone. Les jeux semblent donc faits, alors que ce SSC est soumis à enquête publique. Cette façon de pratiquer est en contradiction avec le respect des enjeux environnementaux.

⁶ Zone d'Aménagement Communal Concerté.

⁷ Renommé : CWATUPE – Code Wallon de l'urbanisme, de l'Aménagement du Territoire, du Patrimoine et de l'ÉNERGIE.

5. Aucune étude sérieuse de mobilité sur le territoire de la commune de Rochefort, ni même de trafic routier, dans le centre de la ville, ne vient corroborer la nécessité d'aménager un contournement routier. Le texte du SSC stipule que « l'aménagement d'un contournement est une solution tout à fait adaptée ». Il ne précise nullement le problème justifiant cette solution, ni même à quoi la solution du contournement serait adaptée. La présentation de ce projet fait preuve d'un amateurisme désolant. Le plan présenté (identique à celui qui fut présenté en 1996) trace très vaguement, sur carte IGN, le tracé supposé de la nouvelle voirie, avec une localisation approximative des giratoires. Rien de précis quant aux gabarits des voiries, quant à l'accessibilité aux différents types de véhicules, quant aux capacités d'absorption du trafic, quant aux nuisances pour les riverains... Les Naturalistes de la Haute-Lesse ne peuvent que s'opposer à un projet aussi mal ficelé !
6. L'« Appel pour un moratoire sur les projets d'infrastructures routières » proposé par Inter-Environnement Wallonie, dont les Naturalistes de la Haute-Lesse sont membres, précise que : « *La politique d'accroissement du réseau routier constitue le symbole d'une période aujourd'hui révolue, celle de l'énergie bon marché et de l'ignorance des impacts environnementaux des activités humaines. (...) Cette politique favorise aussi l'étalement et la dispersion de l'habitat et des activités sur le territoire : la ville se dilue à la campagne* ». En conformité avec la fédération I.E.W., les Naturalistes de la Haute-Lesse considèrent que les sommes dépensées pour le contournement de Rochefort devraient être consacrées à une politique de mobilité durable garantissant aux générations futures le droit de circuler librement. La Belgique accuse aujourd'hui un important retard dans ce domaine et pas dans la densité de son maillage routier, l'un des plus denses du monde.
7. En outre, ce contournement perturbera considérablement l'aspect et la quiétude d'une zone urbaine, jusqu'à ce jour préservée, au sein même de l'agglomération. Il détruira les zones naturelles traversées par la route, dans les campagnes environnantes, fera disparaître le remarquable couloir écologique que constitue la voie du RAVeL, préparera des modifications substantielles du Plan de secteur vers une plus grande urbanisation et apportera son lot de nuisances dans des quartiers actuellement épargnés.

Pour les diverses raisons évoquées ci-dessus, l'association des Naturalistes de la Haute-Lesse marque son désaccord total avec le Schéma de Structure communal de Rochefort.

LES ÉOLIENNES DE TELLIN

À l'initiative de la commune de Tellin, la s.a. Green Wind envisage l'implantation d'un parc de 5 ou 6 éoliennes sur le talus ardennais, entre Tellin et Bure. Le pied des éoliennes serait établi sur le tienne des Chenets, à proximité des croix Renkin et Javalle, et dans le Bois Roland, soit à une altitude variant entre 350 et 380 m. La hauteur des tours atteindrait 100 m et le diamètre du rotor serait de 100 m, également. La hauteur maximale de l'ensemble serait donc de 150 m. L'altitude du sommet des éoliennes pourrait donc varier entre 500 et 530 m. Il va de soi que ces très grandes éoliennes seront visibles de très loin et principalement de tous les points hauts de la Famenne (Tilleul de Wavreille, Belvédère de Han...), du talus du plateau condruzien (Antenne Belgacom de Serinchamps...), mais aussi du petit village de Mirwart, dans la vallée de la Lomme.

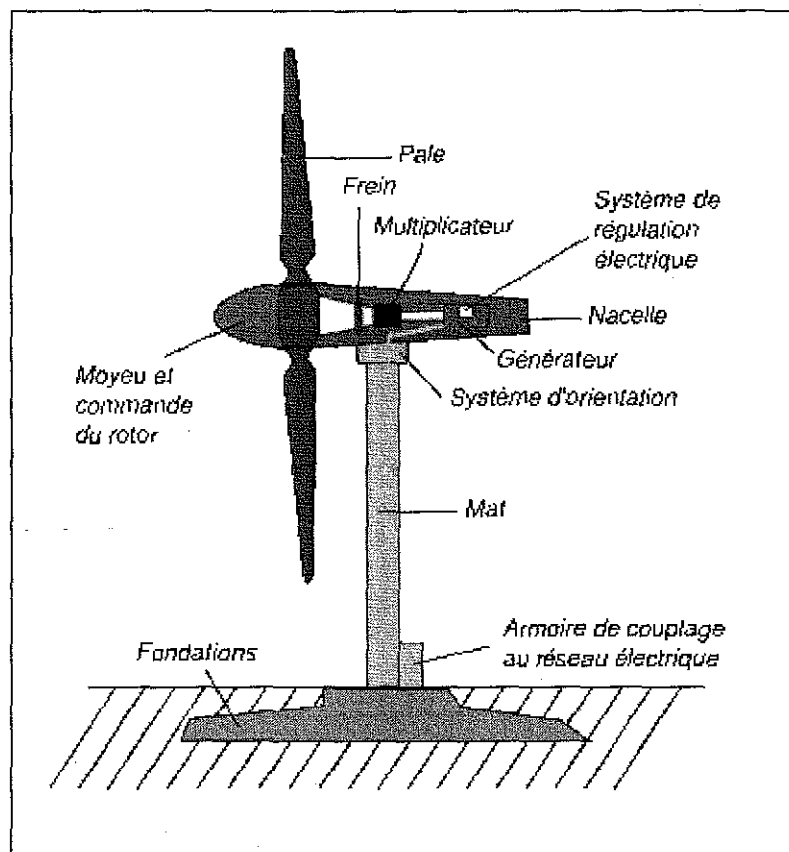
En réunion du jeudi 13 septembre 2007 et dans l'attente de l'enquête publique qui suivra le dépôt de l'étude d'incidence, les membres des Naturalistes de la Haute-Lesse ont jugé nécessaire de transmettre, dès maintenant, leur avis sur le sujet au collègue échevinal de Tellin.

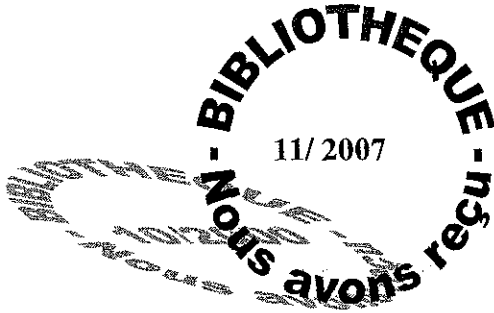
1. Les Naturalistes de la Haute-Lesse sont favorables au recours aux énergies alternatives non fossiles, au développement d'une production d'énergie d'origine éolienne et, surtout, à la mise en œuvre de toutes les mesures possibles en matière d'économie des énergies.
2. Dans le cadre du projet de Bure, la seule réticence de l'association concerne l'impact paysager de l'édification d'éoliennes de grande dimension. Nos paysages constituent, en effet, une ri-

chasse patrimoniale primordiale à préserver impérativement. Le choix du site d'implantation des éoliennes de Bure, sur le versant du talus ardennais, ne nous paraît pas correspondre au choix le plus judicieux en matière de préservation des paysages.

3. La Région Wallonne prépare actuellement la cartographie des sites de grand intérêt paysager de son territoire et prévoit des mesures de protection de ceux-ci. Ne serait-il pas justifié d'attendre les conclusions de ce travail et les contraintes légales qui l'accompagneront ?
4. La localisation des éoliennes sur le plateau ardennais présenterait un effet visuel moindre. En tenant compte du vent, des facilités d'accès et des possibilités de raccordement au réseau électrique, des sites alternatifs ont-ils été sérieusement envisagés, tout en restant sur le territoire de Tellin ? Les sites des Bois du Bestin ou de Tellin, en bordure d'autoroute, ne pourraient-ils pas constituer des alternatives moins préjudiciables à un impact visuel ?

Comme vous pouvez le constater, les Naturalistes de la Haute-Lesse ne souhaitent pas et n'envisagent pas de s'opposer à la mise en place d'un parc éolien sur le territoire de la commune de Tellin. Toutefois, l'association émet les plus vives réticences quant au choix spécifique du site d'implantation proposé.





Toutes les revues sont disponibles et peuvent être envoyées à toutes personnes intéressées sur simple demande écrite ou téléphonique. C'est un service de l'association à ses membres.

Rédaction rubrique :

Marie-Thérèse ROMAIN

10 Coputiennes à 6920 Sohier

084 / 36 77 29

REVUES NATURALISTES

AMIS DE LA FORET DE SOIGNES (Bulletin des)

Trimestriel n° 3 (2007)

- * Justification d'un ou deux écoducs en Soignes (J. Van der stricht) (passages pour grand gibier)
- * Everzwijnen terug in het Zoniënwoud : onzin of zin ? (J. Zwaenepoel) (Les sangliers de retour en Forêt de Soignes : non-sens ou sens ?)
- * Les origines des liens tissés entre les Amis de la Forêt de Fontainebleau et les Amis de la Forêt de Soignes (M. Maziers)
- * A la foire de Libramont (X. Lejeune) (cheval de trait ardennais)

AVES

Trimestriel n° 44/3 (sept. 2007)

- * Coordination et protocoles de baguage couleur par le BTO (J. Blackburn, trad. française)
- * Un projet de baguage couleur du Tarier pâtre en Ardenne belge (J.Y. Paquet et al.)
- * Combattants variés et Barges à queue noire munis de bagues couleur (J. Hooijmeijer, rés. français)
- * Dynamique des déplacements de la Bernache du Canada en France (S. Cooleman et al., rés. français)
- * Dispersion des Grands Cormorans de la colonie d'Hensies (J.Y. Paquet et al.)
- * Les oies hybrides (S. Homma, trad. française)
- * Changements récents de la population du Grand Cormoran dans l'Ijsselmeer (S. van Rijn et M. van Eerden, trad. française)
- * Suivi des efforts de l'effarouchement des laridés sur une importante décharge (P. Rock, rés. français)
- * Goélands argentés et bruns avec bagues de couleur à Moerdijk (R.J. Buijs et T. Muusse, rés. français)
- * Etudes sur les oies à bec court munies d'un collier en Flandre (E. Kuyjken et C. Verscheure, trad. française)
- * Spatules avec bagues de couleur, étude de la dynamique de population sur 20 ans (O. Overdijk, rés. français)
- * Projet de recherche sur le Flamant rose dans le bassin méditerranéen (C. Germain, trad. française)
- * Le projet nordique des Oies cendrées (L. Nilsson, rés. français)
- * Observations de septembre à novembre 2006 (C.O.A.)
- * La migration postnuptiale 2006 aux Awirs (R. Fraipont et al.)

ECOKARST (anciennement l'Echo de l'Egout)

Trimestriel n° 69 (3° trimestre 2007)

- * Nouvelle topographie du Trou qui fume à Furfooz (E. Van den Broeck)
- * Sauvetage karstique à Tavier-Anthisnes (P. Xhaard)
- * Points d'absorptions karstiques – Protection en Haute Meuse (V. Godeau et G. Michel)
- * Eclairage sur un karst méconnu : le plateau de Pierreux, le vallon sec et les dépressions de N.D. de Walcourt (Sinsin) (G. Michel)

Le GENEVRIER (Groupement pour la mise en valeur des richesses naturelles de la région de Ferrières)

Trimestriel n° 3 (2007)

- * Cris étranges (V. Deneyer) (le martinet)
- * Coccinelle, demoiselle, bête à bon Dieu (V. Deneyer)
- * L'almanach de la nature : l'automne (J. Gridelet)
- * C'est peut-être nous qui pourrions changer tout ça ! (V. Deneyer) (la « problématique » de la Terre)
- * 2050, Odyssée de la Terre (Synthèse Dossier de Le Soir)

MYCOLUX (Bulletin des mycologues du Luxembourg belge)

Trimestriel n° 3 (2007)

- * Réactions macrochimiques chez les *Russulaceae* (3) (P. Jancloes et J. Pellicani)
- * Contribution à l'étude des Gastéromycètes du Moyen Atlas (Maroc) (B. Larouz et al.)
- * Le monde des Ascomycètes (9) (J. Wilmet)
- * Sortie myco-bota en Ardenne le 05.05.07 (A. Burnotte)
- * Clé des Lactaires roux (M. Lecomte & P. Pirot)
- * Les champignons dans la culture (26)

NATAGORA (AVES + RNOB)

Bimestriel n° 21 (sept.-oct. 2007)

- * Natura 2000 dénaturé (H. Mardulyn, édito)
- * Actualité chargée (B. Bataille et al.) (divers en été)
- * Dans l'intimité du cerf (L. Bronne)
- * Mouches à miel ou mouches à fleurs ? (J.M. Couvreur et E. Branquart) (les syrphes)
- * Natura 2000 au fil de l'eau (D. Parkinson et B. Sottiaux)
- * Pic, pic, pic,... (A. Derouaux et D. Dufour) (les adaptations des oiseaux grimpeurs)

NATURALISTES DE CHARLEROI (Bulletin de la Société royale des -)

Trimestriel n° 4 (2007)

- * Sortie botanique à Olloy et Oignies (F. Hagon)
- * Session botanique au Val d'Allos (J.P. Duvivier)
- * Sortie botanique à Beaumont (E. Henrion et E. Steinert)
- * Sortie botanique à Custinne (E. Henrion)
- * Sortie botanique au terail des Piges à Dampremy (B. Sottiaux)
- * Initiation aux lichens à Vierves et Nismes (J.P. Duvivier)

NIVEROLLE ET MOUQUET - LES CARNETS DU « BON OBS » (CNB)

Trimestriel n° 4 (2007)

- * Coup d'oeil sur la nature à Madère (P. Claerhout et D. Voituren)
- * Le Torfbroek avec E. Steinert et E. Henrion (J. Robeyns) (Campine)
- * Voyage ornithologique au Sénégal (A. et M. Marin)
- * La Corse (M. Uyttebrouck)

PARCS ET RESERVES (Revue d'Ardenne et Gaume)

Trimestriel vol. 62 fasc. 3 (2007)

- * Faut-il vraiment maximaliser la biodiversité ? (J.P. Ledant)
- * Les landes et pelouses sur sable du Brabant sablo-limoneux (1) (J. Taymans et G. Mahy)
- * Un tour du monde de l'écologiste pur et dur – À la recherche de la conservation « authentique » de la nature (1) (J. Verschuren)

Supplément : Amon nos autes

- * La langue bleue continue de s'étendre en Europe (P. Farcy)
- * La réserve naturelle de Boutonville (M. Rouard)

REGULUS (Zeitschrift für Naturschutz und Naturkunde in Luxemburg)

Trimestriel n° 10 (2007)

- * Thème : biodiversité dans les vergers (tous articles en luxembourgeois)
- * Vigilantibus : un juge peut en cacher un autre ! (suite et fin, E. Arendt)

SSNAHM (Société de Sciences naturelles et d'Archéologie de la Haute-Marne)

Annuel n° 6 (nouvelle série) (2007)

- * Sortie du 12 juin 2005 à Grenant et Chassigny (J.M. Royer et J.P. Lacour)
- * Sortie du 2 juillet 2006 à Recey-sur-Ource et Leuglay (Côte-d'Or) (J.M. Royer)
- * Sortie du 26 juin 2006 : « Les églises de la vallée de l'Aujon, lieux d'énergie »
- * Notes botaniques – Notes zoologiques
- * Observations entomologiques en Haute-Marne entre 2003 et 2006 (R. Leconte)
- * Les rhopalocères dans notre région (J.P. Lacour)
- * La mycoflore du Cul du Cerf (fin) (J.P. Maurice et J.P. Penhoud)

Revue VERVIETOISE D'HISTOIRE NATURELLE

Trimestriel n° 3 (automne 2007)

- * Les *Lucanoidea* de la faune franco-belge, avec quelques commentaires au niveau européen (L. Rose)
- * Focus sur le PER (J.F. Hermanns) (Formation de Pepinster)
- * Le site calaminaire de l'étang du Casino à Kelmis-La Calamine (J.F. Hermanns)

PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

CONTRAT DE RIVIERE DE LA HAUTE MEUSE

Trimestriel n° 49 (juil-août-sept 2007)

- * Numéro spécial : chômage de la Meuse (tout savoir sur les modalités du chômage de la Meuse)

CONTRAT DE RIVIERE DE LA VALLEE DE L'OURTHE

Trimestriel n° 35 (sept. 2007)

- * Aider à maintenir la biodiversité des berges de l'Ourthe
- * La renouée bistorte
- * Les îles fluviales de l'Ourthe dans sa traversée de l'ancienne seigneurie et commune d'Esneux (A. Baltia)

PUBLICATIONS DIVERSES

La GARANCE VOYAGEUSE

Trimestriel n° 79 (2007)

- * Un morceau de nature dans le ciel, le toit végétalisé (M. van Panhuys-Sigler)
- * Le maté : le thé de l'Amérique du sud (*Ilex paraguariensis*) (G. Lemoine)
- * Ecologie florale bretonne (D. Delmail) (parcours dans les divers paysages végétaux)
- * Il était une fois l'île mystérieuse de Jules Verne (H. Schneckenburger) (une utopie qui ressemble étrangement à ce que nous vivons aujourd'hui)
- * L'iboga, un stupéfiant au service des sectes ? (J.P. Lemoine)
- * Quelles plantes mes abeilles ont-elles visitées aujourd'hui ?
- * Les feuilles des arbres et l'automne (C. Dabonneville) (mécanismes de la chute des feuilles)
- * Le vin de romarin (C. Dabonneville)
- * Plane ou sycomore ? (P. Jestin) (les érables à grandes feuilles)

